398

PATRIE!

OPÉRA

EN CINQ ACTES, SIX TABLEAUX

POÈME DE

V. SARDOU & L. GALLET

MUSIQUE DE

E. PALADILHE

DEUX FRANCS



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1887

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel



PATRIE!

OPÉRA

Représenté pour la première fois, à Paris,
à l'ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE, le 20 décembre 1886.

DIRECTION DE MM. RITT ET GAILHARD

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

VICTORIEN SARDOU

de l'Académie française.

ANDREA, comédie en quatre actes, six tableaux.
BATAILLE D'AMOUR, opéra comique en trois actes.
LE CAPITAINE HENRIOT, opéra comique en trois actes.
DANIEL ROCHAT, comédie en cinq actes.
LE DÉGEL, comédie-vaudeville en trois actes.
LES DIABLES NOIRS, drame en quatre actes.
DIVORÇONS! comédie en trois actes.
DON QUICHOTTE, comédie en trois actes, huit tableaux.
L'ÉCUREUIL, comédie en un acte.
LA FAMILLE BENOITON, comédie en cinq actes.
LES FEMMES FORTES, comédie en trois actes.
FERNANDE, comédie en quatre actes.
LES GANACHES, comédie en quatre actes.
LES GENS NERVEUX, comédie en trois actes.
LA HAINE, drame en cinq actes.
MAISON NEUVE! comédie en cinq actes.
M. GARAT, comédie en deux actes.
NOS BONS VILLAGEOIS, comédie en cinq actes.
NOS INTIMES! comédie en quatre actes.
L'ONCLE SAM, comédie en quatre actes.
LA PAPILLONNE, comédie en trois actes.
PATRIE! drame historique en cinq actes, huit tableaux.
LES PATTES DE MOUCHE, comédie en trois actes,
LA PERLE NOIRE, comédie en trois actes.
PICCOLINO, comédie en trois actes.
PICCOLINO, opéra comique en trois actes.
LES POMMES DU VOISIN, comédie en trois actes, quatre tableaux.
LES PRÉS SAINT-GERVAIS, comédie en deux actes.
LES PRÉS SAINT-GERVAIS, opéra-bouffe en trois actes.
RABAGAS, comédie en cinq actes.
LE ROI CAROTTE, opéra-bouffe-féerie, en quatre actes.
SÉRAPHINE, comédie en cinq actes.
LA TAVERNE, comédie en trois actes, en vers.
LES VIEUX GARÇONS, comédie en cinq actes.

En préparation.

LES BOURGEOIS DE PONT-ARCY, comédie en cinq actes.
DORA, comédie en cinq actes.
FÉDORA, drame en quatre actes.
FÉRÉOL, comédie en quatre actes.
GEORGETTE, comédie en quatre actes.
LE MAGOT, comédie en trois actes.
LES MERVEILLEUSES, comédie en quatre actes.
ODETTE, drame en quatre actes.
THÉODORA, drame en cinq actes.

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, B, rue Mignon, 2.

PATRIE!

OPÉRA EN CINQ ACTES, SIX TABLEAUX

POÈME DE

VICTORIEN SARDOU ET LOUIS GALLET

MUSIQUE DE

E. PALADILHE



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

3, RUE AUBER, 3

—

1887

Droits de reproduction de traduction et de représentation réservés.

DIVERTISSEMENT DE M. L. MÉRANTE

COSTUMES DESSINÉS PAR M. BIANCHINI

DÉCORS :

1er acte.	MM. Poisson.
2e acte.	Robecchi et Amable.
3e acte.	Rubé, Chaperon et Jambon.
4e acte.	J.-B. Lavastre.
5e acte.	Robecchi et Amable.

Pour toute la musique, la mise en scène, les dessins des décors et des costumes, ainsi que pour le droit de représentation, s'adresser à MM. Choudens père et fils, éditeurs de musique, propriétaires pour tous pays.

CHANT

Premiers dessus.

Coryphées. — Mmes Granier, Nastorg.
Mmes Lebrun, Lovendal, H. Bouillard, E. Bouillard, Chéri, Lafitte, Pierre, Marietti, Lebel, Laflèche, Barrault, Prévost.

Seconds dessus.

Mmes Motteux, Parent, Guérin, Bernardi, Lebrun, Reingpach, Stech-Hélin, Guillaume, Barrieu.

Troisièmes dessus.

Mmes Brousset, de Bondé, A. Jaeger, Méneray, Richard, Denis, Bertrand.

Quatrièmes dessus.

Coryphée. — Mlle Tédeschi.
Mmes Coltignies, Gougenheim, Printemps, E. Jaeger, Piermarini, Ledien, Degraef, Dupuy.

Premiers ténors.

Coryphées. — MM. Hélin, Gilbert, Giraud.
MM. Brégère, Vignot, Kerkaert, Vasseur, Rousseau, Nagrasse, Moreau, Barrier, Lozier, Mesme, Cléry, Moison, Pissard, Morand, Daguet.

Seconds ténors.

Coryphées. — MM. de Sörös, Flajollet.
MM. Connesson, Granger, Bonnemye, Devisme, Petitjean, Salviat, Buyck, Dhorne, Jadot, Buyck.

Premières basses.

Coryphées. — MM. Vallé, Lafitte, Gaby.
MM. Schmidt, Castets, Pons, Égée, Graux, Perrin, Deslauriers, Duchosal, Delabenne.

Secondes basses.

Coryphées. — MM. Soyer, Artero, Delsart.
MM. Jeanson, Soulier, Fardé, Garet, Donnette, Compans, Morin, Famechon, Noir, Bouissavin, Bouquerel, Mat, Aubert.

DIVERTISSEMENT

Le Passe-Pied et la Pavane.
Mlles Monchanin, Invernizzi, Monnier, Ricotti.
MM. Cornet, Lecerf, Stitt, Marius.

L'Abondance. — Mlle Subra.
L'Espagne. — Mlle Torri.
La Force. — Mlle Prince.
La Justice. — Mlle Hayet.
La Paix. — Mlle Doucet.
Un esclave. — M. Vasquez.

PREMIÈRE ENTRÉE

Napolitains.

Sujets. — Mlles Salle, Sacré.
Coryphées. — Mlles Jourdain, Stitt 1re.
Quadrilles. — Mlles Tétard, Maupin, Lainé.

Napolitaines.

Mlles Gallay, Sarcy.
Mlles Corzoli, Rat.

Charles Beauvais, Carré.

DEUXIÈME ENTRÉE

Mexicaines.

Sujets. — Mlles Lobstein, Roumier.
Coryphées. — Mlles Sandrini, Rossy 2e, Evanoff, Franck.
Quadrilles. — Mlles Sonendal, Boos, Buret, Poulain, Carrelet, Tremblay.

TROISIÈME ENTRÉE

Africaines.

Sujets. — Mlles Ottolini ; J. Ottolini.
Coryphées. — Mlles Mequignon 1re , Pamélar 2e, Leriche, Parent
Quadrilles. — Mlles Rossy, Fléchelle, Drouineau, Robin, Vangothen, Régnier 1re.

DIVERTISSEMENT.

QUATRIÈME ENTRÉE

Flamands.	*Flamandes.*
Sujets. — Mlles Keller, Grangé.	Mlles Bernay, Désiré.
Coryphées. — Mequignon 2e, Vuthier.	Mlles Kahn, Pamélar 1re.
Quadrilles. — Mlles Deschamps, Moris, Desprez.	Mlles Marchisio, Mayer, Comte.

CINQUIÈME ENTRÉE

Espagnoles.

Sujets. — Mlles Stilb 2e, Violat.
Coryphées. — Mlles Vendoni, Charles, Perrot, Girard.
Quadrilles. — Mlles Hatrel, Régnier 2e, Boutonyrie, Letellier Mante 1re, Mestais.

FIGURATION

ACTE PREMIER.

Huit ribaudes.

Mmes Mullier, Maupré, Hochet, Garnier, Jeanne, Blanc 2e, Morand, Walker.

Quatre officiers du tribunal.

MM. Guillemot, Bussy, Wagner, Domingi.

Huit fifres.

MM. Ladam, Friant, Perrot, Ferouel, Baptiste, Javon 2e, Demingi 2e, Keller.

Deux trompettes.

MM. Berger, Galland.

Quatre tambours.

MM. Gabiot, Dieul, Diany, Vasquez.

Trois petites filles.

Melles Merodes, Mouret, Keller.

Trois petits garçons.

MM. Cuvelier, Roche.

Deux huissiers du tribunal.

Comparses.

Six pages de Rafaële.

Mmes Bicard, Ivanoff, Lydia, Lemaux, Freret, Bessinger.

Deux religieuses.

Mmes Regnault, Lambert.

La Camarera Mayor.

Mme Laurent.

Le peloton n° 1. — *Comparses.*
Le peloton n° 2. — *Comparses.*
Le peloton du duc d'Albe. — *Comparses.*

FIGURATION

DEUXIÈME ACTE.

Deux domestiques.

Comparses.

Six pages du duc d'Albe.

Mmes Blanc 2e, Morand, Jeanne, Walker, Hochot, Garnier.

Six pages de Rafaële.

Mmes Bicard, Yvanoff, Lydia, Lemaux, Freret, Bessinger.

Deux dames d'honneur.

Mmes Blanc, Mullier.

Le bourgmestre.

M. Ponçot.

L'échevin.

M. Hoquante.

Dix musiciens.

MM. Élisée, Chenat, Vasquez, Javon 1er, Meunier, Vaudris, Régnier, Ferouel, Javon 2e, Domingi 2e.

Sept petits mousses.

Mlles Walker, Besnard, Tisserant, Didier, Gayelin, Ducastel, Cazeneuve.

TROISIÈME ACTE

Le bourreau

M. Porcheron.

Deux huissiers.

Comparses.

Deux dames d'honneur.

Mmes Blanc, Mullier.

QUATRIÈME ACTE

Quatre officiers du tribunal.

MM. Guillemot, Bussy, Wagner, Domingi.

FIGURATION.

Dix soldats.

MM. Ladam, Friant, Perrot, Feronel, Baptiste, Javon 2e, Domingi, Keller, Berger, Galland.

Six pages du duc d'Albe.

Mmes Blanc 2e, Morand, Jeanne, Walker, Hochet, Garnier.

La Camarera Mayor.

Mme Laurent.

Quatre porteurs.

Comparses.

et sept Pelotons Comparses.

PERSONNAGES	ACTEURS
LE COMTE DE RYSOOR..........	MM. LASSALLE.
KARLOO...........................	DUC.
LE DUC D'ALBE....................	ÉD. DE RESZKÉ.
LA TRÉMOÏLLE.....................	MURATET.
JONAS, carillonneur de la ville........	BÉRARDI.
RINCOÑ, officier espagnol............	SENTEIN.
NOIRCARMES, grand prévôt du Brabant............................	DUBULLE.
VARGAS, secrétaire du tribunal des troubles..........................	SAPIN.
DELRIO, conseiller...................	CRÉPAUX.
UN OFFICIER D'HONNEUR...........	BALLEROY.
MIGUEL...........................	GIRARD.
UN OFFICIER........................	BOUTENS.
GALENA, conjuré....................	LAFITTE.
BAKKERZEEL, conjuré..............	HÉLIN.
CORNÉLIS, conjuré..................	DE SÖRÖS.
DOLORÈS...........................	MMmes KRAUSS.
RAFAËLE...........................	BOSMAN.
GUDULE............................	DUMÉNIL.
SOLDATS, GENS DU PEUPLE, ETC..	

Bruxelles, 1568.

PATRIE!

ACTE PREMIER

Le bivouac espagnol sur le marché de la Vieille-Boucherie, à Bruxelles. Au fond, une rue et des pignons couverts de neige. Sur le devant de la scène, un grand feu autour duquel boivent des soldats, servis par des ribaudes. Groupe d'officiers jouant aux dés. Tout le désordre d'une ville occupée militairement. Les soldats, autour du feu, très gais, très bruyants, en proie à une ivresse qui s'accentue d'instant en instant. Des patrouilles vont et viennent au fond.

SCÈNE PREMIÈRE

RINCOÑ, MIGUEL, Soldats, Ribaudes.

(Rincoñ joue aux dés avec Miguel, dans un groupe d'officiers.)

Les Soldats, buvant avec des ribaudes, pendant que d'autres soldats jettent des débris de meubles dans le feu.

Versez encor, versez, mes belles,
Et qu'on nous fasse un feu d'enfer!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Jetez-y, s'il le faut, Bruxelles :
Qu'il flambe haut! qu'il flambe clair!
Le duc veut que l'on soit en fête,
Et ce qu'il veut, nous le voulons.
Pour célébrer notre conquête,
Buvons, aimons, pillons, brûlons !
A boire !

MIGUEL ET D'AUTRES OFFICIERS.

Ils sont gris.

RINCOÑ.

Après la victoire,
Pardieu! c'est leur droit ! — Un jour de repos
Qu'on passe, après boire,
En bruyants ébats, en joyeux propos,
Pour d'autres exploits nous fait plus dispos!

(Après un coup de dés.)

Dix ! A moi !

MIGUEL.

J'ai gagné !

(Ils se lèvent.)

LE CHŒUR, d'autres soldats arrivant avec des victuailles, et cherchant à se faire faire place devant le feu.

Hé! Place aux camarades!

TOUS LES SOLDATS.

(Chœur animé, par groupes.)

Non, non ! Si!

(Bousculade avec des cris et des gestes menaçants.)

— Gare aux estocades!

— Place au foyer! Place au repas!

RINCOÑ, MIGUEL ET LES OFFICIERS.

Eh! partagez donc, ne vous battez pas!

La dispute s'apaise. Tout le monde se trouve placé devant le feu. On se partage les vivres; on emplit de nouveau les verres.)

ENSEMBLE.

Versez encor, versez, mes belles,
La bière brune et le vin clair!
Votre regard plein d'étincelles
Nous met au cœur un feu d'enfer.
Versez, mes belles!
Buvons, aimons, pillons!
Brûlons!

(Rumeurs au dehors.)

RINCOÑ, aux soldats.

Taisez-vous! Qu'est-ce donc?

(A Miguel.)

Voyez!

MIGUEL, négligemment.

Oh! capitaine!
Des prisonniers, sans doute!

RINCOÑ.

Oui, la ville en est pleine.
Sans cesse il en arrive. Allons! qu'on les amène.
Le prévôt les viendra juger dans un instant!

(Mouvement parmi les officiers. Miguel donne un ordre, Rincoñ continue, tout en bouclant son épée, qu'un soldat vient de lui apporter.)

Moi, je vais à l'Hôtel de Ville, où l'on m'attend.

(Rincoñ s'éloigne. La Trémoïlle et Rysoor sont introduits par le fond à droite entre deux haies de soldats. Les soldats se taisent et observent. Rysoor vient en scène silencieusement. On le fait placer à l'écart. La Trémoïlle, l'air hautain et railleur, s'avance à petits pas, s'arrêtant parfois pour regarder autour de lui.)

SCÈNE II

LES MÊMES, moins RINCOÑ, RYSOOR, LA TRÉMOÏLLE, un OFFICIER, SOLDATS DE L'ESCORTE.

L'OFFICIER, qui commande l'escorte, à la Trémoïlle, pendant une de ses pauses.

Marchez donc!

LA TRÉMOÏLLE, sans bouger, et tranquillement désignant les soldats.

Mon épée est aux mains de ces drôles!
Mais il me reste encor ma canne, que voici,
Et si vous me touchez une autre fois ainsi,
Ma foi, tant pis pour vos épaules!

L'OFFICIER, levant l'épée.

Qu'est-ce à dire, maraud?

LA TRÉMOILLE, le désarmant d'un coup de canne et lui cinglant les épaules.

Voilà, maroufle!

MIGUEL, s'interposant.

Holà,
Vous!

LA TRÉMOÏLLE, de haut.

Je suis le marquis de la Trémoïlle. Et là,
Bien que prisonnier, sans défense,
Je ne permets point qu'on m'offense...
Cela dit, s'assied-on chez vous ?

LES OFFICIERS, entre eux, avec respect, se montrant le marquis.

L'ami du roi
Charles de France!

MIGUEL, à la Trémoïlle, lui désignant un escabeau près de Rysoor.

Là ! monsieur le marquis.

LA TRÉMOÏLLE se dirige vers Rysoor. Les deux personnages se saluent. Rysoor avance le siège. La Trémoïlle, refusant avec courtoisie :

Monsieur!

RYSOOR, insistant.

Je suis chez moi,
Monsieur, étant Flamand!

LA TRÉMOÏLLE, saluant de nouveau.

Et gentilhomme.

RYSOOR.

Le comte de Rysoor.

(Ils se saluent encore et s'asseyent.)

LA TRÉMOÏLLE, après un temps, au comte.

Pardon; quel est ce lieu ?
Où sommes-nous ici ?

RYSOOR.

Sur la place qu'on nomme
La Boucherie.

LA TRÉMOÏLLE, avec ironie.

Ah! bien trouvé!

(Détonations lointaines. Regardant le comte.)

Des coups de feu!

RYSOOR.

Oui, là-bas, on fusille en masse,
Nos frères, nos amis... des hérétiques!

(Il se découvre.)

LA TRÉMOÏLLE.

Ah!
Vous êtes calviniste?

RYSOOR.

Oui, monsieur.

LA TRÉMOÏLLE.

Touchez là!
Je suis des vôtres.

(Se découvrant à son tour.)

Dieu les reçoive en sa grâce!

RYSOOR, après un temps.

Hélas! Qui vous amène en Flandre en ce moment?

LA TRÉMOILLE, légèrement.

Mais un voyage... d'agrément.

Pour mon adresse au jeu de paume
Le roi Charles me veut du bien.
« L'air de Paris et du royaume, »
Me dit-il, un beau jour, mon cher, ne te vaut rien.
» Il fait ici trop chaud pour toi ; va voir la Flandre. »

Je pars, sans chercher à comprendre,
Et me voilà par le chemin
Sans nul souci du lendemain !
Huit jours après, à la frontière,
Au beau milieu d'une rivière,
Que vois-je ? monsieur de Nassau !
— Que diable faites-vous dans l'eau ?
Il me répond : — Je vais me battre ;
Êtes-vous de notre parti ?
— Contre qui ? — L'Espagnol ! — Bon!
Comme un diable à quatre,
En avant ! me voilà parti !

Lancé dans cette aventure,
Je fais œuvre de soldat.
Je me bats bien, je vous jure,
Mais... par malheur... on nous bat !

Je tombe de cheval, et là, sous ma monture,
Un Espagnol me prend. Il me vend un bon prix...
La bête et son harnais compris.

Le duc d'Albe m'estime digne
D'être rançonné comme un roi.
Il veut cent mille écus de moi !...
Honneur insigne

Mais, ce qui m'enrage vraiment

C'est d'être allé me faire prendre,
Me faire prendre sottement,
Alors que j'accourais gaîment
Chercher en ce pays de Flandre
Un carnaval qu'on dit charmant.

Voilà, monsieur, voilà comment,
Grâce à ma très plate capture,
Mon mardi-gras a la figure
D'un vilain carême-prenant!

RYSOOR, avec amertume, puis s'exaltant peu à peu.

Oui, c'est le carnaval. Cette place où naguères
Retentissaient les chants joyeux, le choc des verres,
Est pleine de bandits surs de l'impunité
Et tels que des corbeaux dévorant la cité.

Oui, l'Espagne triomphante,
Forte des maux qu'elle enfante,
S'enracine à notre seuil.
On nous brûle, on nous fusille,
Il n'est pas de famille
Que l'on n'ait mise en deuil!

Pour affirmer sa puissance
La ruine est partout, et partout le gibet;
Tout soldat est bourreau; certain de la sentence,
Pourvu qu'il tue, il peut tuer comme il lui plaît!

Voilà la sanglante furie
Que promènent sur notre sol
Les oppresseurs de la patrie!

(Détonations.)

Voilà le carnaval que nous fait l'Espagnol!

LA TRÉMOÏLLE.

C'est horrible !

RYSOOR.

Ce monstre inflexible en sa rage,
Ce duc d'Albe, qui n'a d'humain que le visage,
Il est père, pourtant. Dieu se retrouve là !
Auprès de ce démon, il mit une innocente :
Sa fille.

LA TRÉMOÏLLE.

Je l'ai vue au Louvre ; elle est charmante.

RYSOOR.

Conscient des horreurs qu'il ordonne, voilà
Que, pressentant ce jour fatal où Dieu se venge,
Il tremble de le voir se venger sur cet ange.
Il la tient au couvent avec un soin jaloux,
Lui dérobant les maux qu'il fait peser sur nous.

(Ici, des tambours lointains interrompent Rysoor. Il s'arrête, fait un pas vers le fond, regarde et revient.)

Nos juges !

(Ils reprennent leurs places et demeurent impassibles pendant l'entrée du tribunal.)

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SCÈNE III

RYSOOR, LA TRÉMOÏLLE, NOIRCARMES, VARGAS, DELRIO, OFFICIERS, Soldats, puis KARLOO, puis JONAS.

Tambours battant aux champs. Une escorte de soldats paraît, précédant Noircarmes, Vargas et Delrio, suivis de deux huissiers du tribunal, et d'autres soldats, l'arme au poing. Tous ceux qui sont en scène font cercle autour du grand prévôt et de ses acolytes, qui vont s'installer auprès du feu.

NOIRCARMES.

Ah ! quel froid mortel ! De la lumière !

DELRIO, brutalement, aux soldats.

Du bois !

LES SOLDATS, avec empressement à plusieurs reprises.

Des torches !

(De proche en proche les soldats répètent leurs cris : « Du bois ! des torches ! » — On ravive les feux. Les torches deviennent plus nombreuses autour du tribunal. Grande lumière sur le groupe principal.)

NOIRCARMES.

Bien !

(Le tribunal s'installe. — A Miguel.)

Vos prisonniers ?

MIGUEL, montrant le fond à droite.

Ici !

NOIRCARMES, regardant autour de lui et appelant d'une voix forte.

Bien ! Mais, voyons ! Karloo Van der Noot ?

KARLOO, paraissant entre les soldats.

Me voici !

RYSOOR, frappé, à part.

Lui !

LA TRÉMOÏLLE, bas.

Vous le connaissez ?

RYSOOR, avec angoisse, bas.

Un ami, presque un frère.
Ah ! que lui veulent-ils ?

NOIRCARMES, à Vargas, montrant Karloo.

Est-ce bien celui-ci ?

VARGAS.

C'est bien lui !

DELRIO, appuyant.

Très suspect !

NOIRCARMES, à Karloo.

Vous êtes capitaine
De la garde bourgeoise.

(Karloo s'incline. — D'un ton bref.)

Avant l'aube prochaine

Désarmez vos soldats; car si, le jour levé,
Vos armes ne sont pas à la maison de ville,
Toutes... je vous fais pendre.

(Karloo s'incline encore et va pour se retirer; un geste impératif de Noircarmes le retient.)

Attendez là !

RYSOOR, à La Trémoïlle.

Sauvé !
Il est sauvé !

LA TRÉMOÏLLE.

Du moins pour ce soir.

RYSOOR, avec espoir.

Ah ! peut-être
Pour toujours, si le ciel clément veut le permettre.

NOIRCARMES.

Le sonneur, maintenant !

VARGAS.

Maître Jonas !

LES SOLDATS, avec des cris et des rires, poussant Jonas qu'ils entourent.

Jonas !
Holà, Jonas !
Ne tremble pas !
Ton vieux patron dans la baleine,
A bien souffert une autre gêne.
Ne gémis pas ! ne tremble pas !

VARGAS.

Une bonne figure !

NOIRCARMES.

Oui, l'on ne dira pas
Que celui-là conspire.

(A Jonas tout à coup.)

Eh ! réponds-moi, mon maître,
N'aimes-tu plus le duc, n'aimes-tu plus le roi ?

JONAS, tout tremblant.

Moi, monseigneur ! Bon Dieu !

NOIRCARMES.

Pourquoi
N'entend-on plus les airs joyeux de ton beffroi ?

JONAS.

Mes cloches ont perdu leur gaîté coutumière.

NOIRCARMES.

Qu'est-ce à dire ?

JONAS.

Jadis, elles chantaient gaîment,
Elles chantaient dans la lumière !
Et moi, dans leur cage de pierre,
J'allais, venais, gaillardement.
Léger, je grimpais jusqu'au faîte
Régler les carillons de fête ;
Elles tintaient clair autrefois,
Elles tintaient clair toutes trois !

Ah ! Seigneur ! Quelles belles voix !
Et qu'elles avaient fière mine,
Dans la tour noire du beffroi,
Quand on sonna pour Graveline !
Le gros bourdon et Jacqueline,
Et Jeanneton, semblaient, ma foi !
Dig, din, don, rire comme moi ?

Aujourd'hui, plus de mascarades,
De carrousels, de cavalcades ;
Ah ! mes cloches ne chantent pas !

Elles s'en donnaient à voix haute,
Mais on meurt ; ce n'est pas leur faute
Si je dois tant sonner le glas !

Elles ont peur du bruit des armes ;
Tant de pauvres gens sont en larmes !
Mieux vaut qu'elles ne chantent pas !

NOIRCARMES.

Bonhomme, à d'autres jeux le duc veut qu'on s'apprête.
Va donc régler encor tes carillons de fête.

JONAS, avec joie.

Flamands ?

NOIRCARMES.

Par le ciel, non !
A tes cloches tu vas apprendre
Des chants d'Espagne au lieu de tes vieux airs de Flandre,
Sinon... la mort !

JONAS.

Grand Dieu! pardon!
Mes cloches ont la tête dure
Et ne peuvent, je vous l'assure,
Retenir sitôt leur leçon.

NOIRCARMES.

Demain que tout soit fait!

JONAS.

Monseigneur, je vous jure...

NOIRCARMES, aux soldats.

Qu'il s'en aille à présent!

LES SOLDATS.

Jonas! Brave Jonas!
Viens-t'en chez toi, c'est mardi-gras!
Ton vin est bon, ta cave est pleine,
Viens; nous boirons à perdre haleine
A ta santé, brave Jonas!

(Sortie joyeuse des soldats entraînant Jonas.)

NOIRCARMES, à ceux qui l'entourent.

Les prisonniers!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins JONAS, PRISONNIERS, HOMMES, FEMMES ET ENFANTS.

(Entrée des prisonniers. Les prisonniers demeurent résolus et dignes. — Les femmes et les enfants tombent aux pieds de Noircarmes.)

LES SOLDATS.

A mort! Justice!

NOIRCARMES, froidement.

Que l'arrêt s'accomplisse!

LES SOLDATS.

Que Dieu sauve le roi!

(Les soldats, d'un mouvement rapide, enveloppent les victimes. Indignation de Rysoor. La Trémoïlle le retient, Karloo le supplie du geste. Scène de violence, de désespoir et de terreur.)

SOLDATS, ENFANTS, FEMMES, PRISONNIERS.

ENSEMBLE.

LES PRISONNIERS.

C'est trop de cruauté!

Épargnez-nous!

LES SOLDATS.

A mort!...

NOIRCARMES, VARGAS, avec le chœur.

Ces gens sont sans courage !

LES PRISONNIERS.

Dieu, sauve-nous de leur sanglante rage !

LES SOLDATS, durement.

Debout !

RYSOOR.

Ah ! c'en est trop ! c'est trop de lâcheté !
Il faut venger ceux que cet homme outrage,
Et lui cracher sa honte en plein visage,
Pour la justice et pour la vérité !

LA TRÉMOÏLLE, à Rysoor.

Apaisez-vous ! Un regard irrité
Peut redoubler cette sanglante rage.
Laissez le soin de venger cet outrage
Au Dieu vivant par ce lâche insulté.

KARLOO, regardant Rysoor avec inquiétude.

Il se trahit ! Son regard irrité
Va redoubler cette sanglante rage !
Seigneur, rendez le calme à son cœur agité,
Domptez son imprudent courage !

SOLDATS et PRISONNIERS, dans la confusion du mouvement.

A mort ! Pitié !... Pas de grâce ! Arrêtez !

(Soudain, musique douce qui coupe court à ce bruit. Grand éclat de lumière au fond.)

NOIRCARMES.

Qui vient donc? Écoutez?

DES VOIX, en même temps que Noircarmes.

C'est la fille du duc! c'est doña Rafaële!

(Noircarmes s'interpose entre les soldats et les prisonniers.)

NOIRCARMES.

Elle! silence, tous!

(Aux soldats, vivement avec trouble.)

Rien! plus rien devant elle!
Le duc d'Albe l'ordonne : elle ne doit rien voir.

(Pendant ce qui précède, les pages de l'escorte de Rafaële ont paru au fond, portant des torches et précédant la litière de la fille du duc. Les soldats se sont écartés sur le passage des pages. La litière est entourée d'une brillante escorte. Noircarmes se découvre. Geste imité par tous. Il se porte au-devant de Rafaële.)

SCÈNE V

Les Mêmes, RAFAËLE, Pages, Escorte.

(Malgré l'empressement de Noircarmes, La Trémoïlle l'a devancé; il présente la main à Rafaële pour l'aider à descendre de sa litière.)

RAFAËLE, reconnaissant le marquis, avec joie.

Monsieur de la Trémoïlle!

NOIRCARMES.

Ah! vous ici, madame,
Lorsque le duc vous croit au couvent!

RAFAËLE.

S'il me blâme
Je saurai m'excuser.

NOIRCARMES.

Souffrante encor?

RAFAËLE.

Ce soir
Je me sens mieux. D'ailleurs, je veux... je veux savoir...
Du couvent, j'entendais des coups de feu...

NOIRCARMES, vivement.

Madame,
C'est... pour le carnaval.

RAFAËLE.

Je voyais une flamme...

NOIRCARMES.

Des feux de joie!

RAFAËLE.

Et puis il montait des clameurs!

NOIRCARMES.

Des cris de fête.

(Appuyant.)

On va danser, cette nuit même,
Chez le duc!

RAFAËLE.

Une fête! Et mon père qui m'aime,
M'oubliait!... J'ai bien fait de venir. Mais ces pleurs!
Ces visages pâlis! Ces enfants et ces femmes,
Quelle terreur est dans leurs âmes?

NOIRCARMES.

Des gens qui n'ont pas lu les édits.

RAFAËLE.

Quoi, vraiment!
Et vous les punissez?

LA TRÉMOILLE.

Oh! trop sévèrement.

RAFAËLE.

Même légèrement, je défends qu'on punisse!
Bonnes gens, rassurez-vous.
Ici, je réponds pour tous.

Les hommes ont, dans leur justice,
Des devoirs bien cruels parfois!
Mais ils aiment que l'espérance,
L'oubli, le pardon, la clémence
Parlent à tous, par notre voix.

Je veux voir partout où je passe
Des visages riants, des cœurs épanouis!
Allez, comme je vous le dis,
Par moi, mon père vous fait grâce.
Vous êtes libres tous!
Allez! Et priez Dieu pour nous!

LES SOLDATS, avec des murmures menaçants.

Libres!

NOIRCARMES se précipite vers eux.

(A ce moment l'angelus commence à sonner. Impérieusement aux soldats, en se découvrant.)

L'Angelus!... Ave Maria!

LES SOLDATS, domptés par le regard de Noircarmes, s'agenouillant.

Ave, Maria,
Gratia plena!

(Ils chantent la prière.)

LES HOMMES, LES FEMMES, LES ENFANTS, pendant l'Ave Maria qu'on chante entièrement.

Seigneur, exaucez nos prières!
Bénissez l'ange pur et doux
Qui vient consoler nos misères;
O Dieu sauveur, écoutez-nous.
En songeant au mal qui l'oppresse,
La tristesse est dans tous les cœurs;
Ayez pitié de sa jeunesse
Comme elle eut pitié de nos pleurs.

RAFAËLE.

Seigneur, entendez la prière
De ces cœurs résignés et doux,
Prenez en pitié leur misère
Épargnez-leur de nouveaux coups.
Conjurez les périls sans nombre
Que je sens grandir autour d'eux,

Après les jours de deuil et d'ombre,
Gardez-leur des jours radieux!

La cloche cesse de tinter. Tout le monde se relève. Rafaële fait un signe. On avance sa litière. Elle salue La Trémoïlle, et s'éloigne suivie de tous les prisonniers qui marchent entre les deux haies de pages porteurs de torches, protégés ainsi contre la colère des soldats. Noircarmes s'incline très bas sur le passage de Rafaële.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, moins RAFAËLE, SA SUITE et les PRISONNIERS.

LA TRÉMOÏLLE, à Rysoor.

Venez!

(Il veut l'entraîner.)

NOIRCARMES, qui a vu le mouvement, se retournant vivement.

Tout n'est pas dit, messieurs!

Sur un signe de Noircarmes, la masse des soldats ouverte pour laisser passer Rafaële, s'est subitement refermée sur Rysoor et sur La Trémoïlle. Noircarmes va alors vers Karloo, demeuré témoin silencieux de la scène.

Vous, allez vite,
Accomplissez notre ordre.

(Il revient à son tribunal et confère un instant avec Vargas et Delrio.)

RYSOOR, regardant Karloo qui n'a pas bougé.

Il attend! Il hésite!

Se glissant vers lui. Bas et vite.)

Obéis!

KARLOO, de même.

Non ! car mon devoir est là !

RYSOOR, impérieusement.

Va !

KARLOO, avec douleur.

Faut-il que je t'abandonne?

RYSOOR.

Au nom de la patrie, ami, je te l'ordonne!
Ta vie est nécessaire à notre cause, va!

(Ils se serrent la main à la dérobée. Karloo s'éloigne lentement, comme à regret.)

NOIRCARMES, répondant à Vargas.

Pour le marquis, c'est bien !

(Tous trois se sont assis de nouveau.)

L'autre !

(Tout en prenant des papiers des mains de ses acolytes et les consultant, il regarde Rysoor. Tout à coup, relevant la tête et interpellant brusquement le comte.)

C'est vous qu'on nomme
Le comte de Rysoor?

RYSOOR, s'avançant.

Oui.

DELRIO, à Noircarmes, à voix haute.

L'un des quarteniers
Du temps de la régente.


Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

NOIRCARMES.

On vous signale, comme
Ayant quitté, ces quatre jours derniers,
Bruxelles, pour aller vers le prince d'Orange.

RYSOOR, railleur.

En vérité, monsieur, la nouvelle est étrange!
Qui vous l'a dit?

NOIRCARMES.

Prouvez que vous étiez chez vous
Après le couvre-feu, pendant la nuit dernière.

RYSOOR, audacieusement.

Puisque vous accusez, prouvez-moi le contraire!

NOIRCARMES, le regardant.

Attendez! Vous logez un officier à nous,
Rincoñ!

RYSOOR.

Oui.

NOIRCARMES, aux soldats.

Qu'on appelle ici le capitaine!

RYSOOR, allant vers La Trémoïlle, bas et vite.

Je suis mort!

LA TRÉMOILLE, frappé.

Quoi donc?

RYSOOR.

Ma perte est certaine!

LA TRÉMOILLE.

Ah! vous avez quitté la ville?

RYSOOR.

Quatre jours!
Ce capitaine va confirmer mon absence.
Le temps presse... Adieu pour toujours!
De cet enfer vous sortirez, je pense,
Eh bien, allez chez moi demain.
Parlez, de grâce, à la comtesse!...
Je l'aimais comme un fou, quand j'implorai sa main.
Mon amour a gardé sa vivante jeunesse...
Ménagez-la; parlez-lui doucement.
Et que de votre bouche elle apprenne comment
Je suis mort en pleurant d'être séparé d'elle.

(Ils se serrent la main. Rincoñ paraît, amené par un officier, et vient vers le tribunal. Vargas le signale à Noircarmes qui relève la tête et fait un geste de satisfaction.)

SCÈNE VII

Les Mêmes, RINCOÑ.

NOIRCARMES, à Rincoñ qui s'est approché sur un signe.

Capitaine, approchez! Votre hôte est, dans Bruxelle,
Le comte de Rysoor?

(Rincoñ s'incline affirmativement.)

Eh bien, avez-vous vu
Ces jours derniers, chez lui, le comte?

(Voyant que Rincoñ cherche.)

Oui, je suppose
Hier?

RINCOÑ.

Hier! le jour!... Non! je ne l'ai pas vu.

NOIRCARMES et DELRIO, triomphant.

Ah!

RINCOÑ, très nettement.

Mais la nuit!...

NOIRCARMES.

La nuit?

RINCOÑ.

C'est autre chose :
Je l'ai vu, très bien vu,
Et sans doute il m'a reconnu.

RYSOOR, à part.

Moi! Cette nuit!

NOIRCARMES.

Comment?

RINCOÑ.

Que votre Seigneurie
Daigne m'excuser, je vous prie.

Je rentrais, ayant bien soupé,
La tête un peu lourde, et dans l'ombre
Je montais sans avoir frappé.
Or, voici que l'escalier sombre
S'éclaire en haut soudainement !
Puis, quelqu'un sort très brusquement
De la chambre du seigneur comte !

RYSOOR, à part.

Quelqu'un?

RINCOÑ.

En me criant : — « Qui monte
Ainsi chez moi, la nuit? » — D'un premier mouvement
Je lève ma rapière ;
Le comte me l'arrache : on éteint la lumière;
On me pousse... je tombe au bas de l'escalier
Et... je m'endors contre un pilier.
Voilà la vérité, monseigneur, tout entière.

NOIRCARMES, à Rysoor, qui semble accablé.

Vous entendez ?

LA TRÉMOILLE, doucement.

On vous parle.

RYSOOR, avec effort.

J'entends !

NOIRCARMES, à Rysoor.

Ce récit est exact de tous points?

RYSOOR.

Sans nul doute.

(Avec hauteur.)

Et quel autre que moi?.....

NOIRCARMES, à Vargas.

Nous perdons notre temps.

(A Rysoor.)

Monsieur, vous êtes libre!

(Aux officiers.)

Allons, messieurs, en route.

(Noircarmes se lève, passe et vient devant La Trémoïlle, auquel il s'adresse.)

Suivez-nous au palais, s'il vous plaît.

LA TRÉMOÏLLE, lui posant la main sur le bras.

Doucement.

(Prenant le pas sur lui.)

C'est vous qui me suivrez, car je passe devant!

(A Rysoor.)

Dieu vous garde, monsieur.

(Il passe devant Noircarmes et les siens. Les tambours battent. Les soldats reprennent les torches. Tous s'éloignent et se dispersent peu à peu, sauf les sentinelles du fond.)

SCÈNE VIII

RYSOOR, RINCOÑ, puis SOLDATS.

RYSOOR, retenant Rincoñ, et une fois seul avec lui.

Un mot, je vous en prie.
Vous venez là de me sauver la vie ;
Mais avouez que c'est par générosité.

RINCOÑ.

J'ai dit la pure vérité,
Votre Honneur le sait bien.

RYSOOR.

Non ! Pardon, capitaine,
Voyons... Souvenez-vous ! Je me souviens à peine,
Moi, tant je suis encor troublé
Par ces bruits de complot où mon nom fut mêlé.
Vous avez cru me voir ?

RINCOÑ, joyeusement.

J'avais donc la berlue ?
Et la dame aussi ne l'ai-je point vue ?
N'ai-je pas entendu que vous disiez : « Rentrez,
Madame, et prenez garde ! »

RYSOOR, ardemment.

Après ?

RINCOÑ, toujours gaiement.

Après?... Ai-je oublié mon épaule meurtrie!
Après?... Et votre main est-elle donc guérie?

RYSOOR, frappé.

Ma main?

RINCOÑ.

En m'arrachant mon épée...

RYSOOR, qui comprend.

En effet.

RINCOÑ.

Vous vous êtes blessé. C'est un indice, au fait!

RYSOOR, à part, douloureusement.

Ah! ciel! que m'a-t-il dit. Infâme! est-ce possible
Trahi! trompé!
Par elle, ô Dieu terrible,
Pourquoi m'avoir frappé?

RINCOÑ, après réflexion.

Vous auriez pu montrer aux juges la blessure.

RYSOOR, très agité.

Vous avez raison.
(A part.)
O torture!

RINCOÑ, désignant la main droite de Rysoor, qui est gantée.

C'est bien cette main-là!

RYSOOR.

Oui !

RINCOÑ.

Ce n'est rien ?

RYSOOR.

Non, rien !

(La retraite sonne à distance.)

Votre Honneur ! — Ah ! voilà
La retraite ! Rentrez... Vous êtes hors de peines.

(Il remonte.)

RYSOOR, atterré, à part, tandis que la retraite, fifres, tambours et clairons, traverse la scène.

Hors de peine ! Seigneur ! Elle ne finit pas,
La peine ! Elle commence, hélas !

RINCOÑ et D'AUTRES OFFICIERS, au fond.

Tendez les chaînes !

RYSOOR, avec désespoir.

Dieu ! mon Dieu !

VOIX NOMBREUSES, plus éloignées.

Tendez les chaînes !

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

ACTE DEUXIÈME

Premier tableau.

Chez le comte de Rysoor. Intérieur flamand. Large chambre décorée richement et sévèrement. Grande baie à verrière, donnant sur la place de l'Hôtel de Ville, que l'on voit éclairée par la lune.

SCÈNE PREMIÈRE

DOLORÈS, GUDULE, SERVITEURS.

Au lever du rideau, Gudule et les serviteurs sont en scène. Dolorès paraît. Elle descend, pensive, au milieu des serviteurs, quitte sa cape et pose son livre d'Heures sur la table.

DOLORÈS, après un temps.

Personne n'est venu, ce soir, en mon absence?

GUDULE.

Personne !

(Avec angoisse.)

Et le seigneur comte ne rentre pas !

DOLORÈS, sans l'écouter, fait un geste de congé. Tout le monde sort.

Karloo n'est pas venu ! — que dois-je craindre, hélas!

Mon cœur est tourmenté d'une amère souffrance.

J'ai prié tout le jour
Et j'ai dit en pleurant : « Gardez-moi de moi-même,
Mon Dieu; délivrez-moi de ce fatal amour! »
Dieu ne me répond pas! Contre tout ce que j'aime
En vain je lutterai!
Tout ce qui n'est pas toi n'est rien, mon adoré!

Ne dois-je plus le voir? O cruelle torture.

Dieu sauveur, le voici!

(Karloo a paru à la porte restée ouverte. Gudule l'accompagne, puis se retire. La porte se renferme.)

SCÈNE II

DOLORÈS, KARLOO.

DOLORÈS, avec passion.

Enfin! toi, c'est bien toi!

KARLOO.

Dolorès

DOLORÈS.

Ta blessure?

(Elle lui prend la main.)

KARLOO.

Ce n'est plus rien.

DOLORÈS.

Ah! je te jure...
Non! je ne croyais pas qu'on pût souffrir ainsi!
Oui, je te voyais mort... Mais tout cela s'oublie!
La joie est dans mon cœur, je reviens à la vie,
Je renais à l'amour!
Je t'aime!

KARLOO, *grave.*

Dolorès, le comte est de retour.

DOLORÈS.

Lui! de retour!...

KARLOO.

Votre voix s'est glacée.
Ah! je crains de lire en votre pensée.

DOLORÈS.

Que n'est-il resté chez les ennemis du roi,
Puisqu'il conspire avec eux tous!

KARLOO, *vivement.*

Quelle folie!
Lui, conspirer!

DOLORÈS.

Cela t'indigne comme moi,
Toi, catholique, toi, fidèle, qu'il s'allie
Aux rebelles!

KARLOO.

Pensiez-vous ne plus le revoir?

DOLORÈS, le regardant en face.

Karloo, n'avais-tu pas gardé le même espoir?

KARLOO.

Dieu m'écrase si j'ai rêvé cette infamie!

DOLORÈS.

Moi, j'accuse le ciel qui le fit mon époux!

KARLOO.

Ah! vous blasphémez! Taisez-vous

DOLORÈS.

Non! je ne serai plus victime
Non! meure à jamais le passé!
Que je puisse t'aimer sans crime,
Fière de l'aveu prononcé!
Viens! je brise toute chaîne,
Et je brave toute loi,
Viens où le destin nous mène,
Viens, je ne suis plus qu'à toi!

KARLOO.

Cet amour fatal m'épouvante,
Et je maudis ma trahison!
Hélas! sa parole brûlante
Trouble mes sens et ma raison.
Toujours je veux briser ma chaîne,
Projets vainement résolus!
Elle me prend, elle m'entraîne;
Mon âme ne m'appartient plus.

DOLORÈS.

Ah! tu vois bien qu'il faut qu'on en finisse !
Comme moi, las de ce supplice,
Las des soupçons du jour, des périls de la nuit,
Ton cœur appelle en vain ce repos qui nous fuit.

KARLOO.

Tu dis vrai. Je suis las de honte et de mensonge
Et, misérable, quand je songe
A l'amitié trahie, aux serments oubliés.
Je maudis cet amour dont nous sommes liés!

Un remords affreux me dévore.
Hélas! je l'aime, je l'honore
Celui que j'outrage aujourd'hui !
Je voudrais me jeter à genoux devant lui :
Ma lâcheté me désespère ;
Ma bouche ment, mon regard ment.
Contre cet infernal tourment
Chaque jour grandit ma colère!

C'est trop ! oui, c'est trop d'impudeur
Et je veux arracher cet amour de mon cœur !...

DOLORÈS, doucement, avec séduction.

Enfant, laisse en ton sein la flamme qui l'embrase,
Et ne la maudis pas
Cette divine extase
Qui te ravissait dans mes bras !

Cependant, si ta faiblesse
Ne peut porter cette ivresse,
J'aurai pitié de toi... Nous nous dirons adieu.

Adieu, les heures joyeuses,
Adieu, les nuits amoureuses,
Adieu, toute ma vie !...

KARLOO.

Ah ! tais-toi, de par Dieu !
Silence, ou je te tue !

DOLORÈS, radieuse.

Ah ! tu m'aimes !...

KARLOO, entraîné.

Je t'aime !
Oui, malgré tout, malgré le mépris de moi-même
Je t'aime ! je t'adore et je te veux encor !
Je t'appartiens jusqu'à la mort !

Toujours je veux briser mes chaînes,
Projets vainement résolus !
Tu me possèdes, tu m'entraînes ;
Mon âme ne m'appartient plus.

DOLORÈS.

Viens ! je saurai briser ma chaîne,
Braver une inflexible loi !
Je vais où le destin me mène,
Forte de mon amour pour toi !

Après l'ensemble, bruit de voix et de pas au dehors. La porte du fond s'ouvre à deux battants. — Jonas paraît, précédant le comte, qui vient entouré d'amis et de partisans, parmi lesquels sont Galéna, Bakkerzeel, Cornélis, etc.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SCÈNE III

LES MÊMES, JONAS, RYSOOR, CONJURÉS.

JONAS, avec un éclat joyeux.

Le seigneur comte !

DOLORÈS.

Lui !

KARLOO, avec joie.

Sauvé !

RYSOOR, serrant les mains de Karloo.

Karloo !

(Avec un mouvement violent.)

Madame !...

(Se contenant, d'une voix froide.)

Non !... Avec eux un instant laissez-nous.

DOLORÈS, à part.

Ah ! quel regard ! que veut-il ? quelle flamme
Est dans ses yeux !

RYSOOR.

Venez, messieurs, je suis à vous !

(Dolorès s'éloigne lentement par le fond, pendant que les conjurés la saluent. Il arrive en même temps d'autres conjurés.)

(Pendant le mouvement de scène.)

A toi d'abord, ô ma Patrie!
A toi ma pensée et mon cœur!
Pour toi, j'étouffe encor le cri de ma fureur;
Parle seule à présent dans mon âme flétrie :
Ta liberté, tes droits, ensuite mon honneur!

(A Karloo.)

Tes gens sont désarmés?

KARLOO.

Non! pardonne à ma crainte...
J'ai voulu te voir sauf.

RYSOOR.

Bien. Mais obéis-moi!
Pour les tiens et pour toi la soumission feinte...
Va! nous serons vainqueurs demain, j'en ai la foi!

(Sort Karloo.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins KARLOO, DOLORES cachée.

LES CONJURÉS, entourant Rysoor.

Eh bien? Eh bien?

RYSOOR, au centre du groupe.

Messieurs! de joyeuses nouvelles!
Dans les bois voisins de Bruxelles
Le prince d'Orange est campé.

Si mon espoir n'est pas trompé
Il pourra, cette nuit, pénétrer dans la ville;
Pour soutenir les siens, nous sommes douze mille,
Résolus, bien armés; la porte de Louvain
Est à nous. — Il s'agit d'un hardi coup de main!

LES CONJURÉS.

Le Prince! Quel signal doit lui faire comprendre
Qu'il peut franchir la porte et venir nous défendre?

RYSOOR.

Si tout va bien, Jonas
Sonnera l'appel, comme aux jours de fête;
Le Prince marchera, sûr que son œuvre est prête;
Sinon, en cas d'alerte, il sonnera le glas
Pour annoncer qu'il faut battre en retraite.

TOUS, à Jonas.

Si tout va bien, l'appel! S'il faut battre en retraite,
Le glas!

(Cris et chants de MASQUES passant dans la rue).

RYSOOR.

Ces chants! Oui, cette fête!... Il nous reste peu d'heures,
Séparons-nous. Avant qu'on donne le signal
Qui doit faire sortir nos gens de leurs demeures,
Il faut nous montrer au palais, au bal!

LES CONJURÉS.

Nous, au palais, au bal!

RYSOOR.

Le duc d'Albe nous a conviés. — Que personne

Ne manque à son appel, pour que nul ne soupçonne
L'événement prochain — Allez donc! hâtez-vous!

(Au groupe dont font partie Galéna, Cornélis, Bakkerzeel).

Avant une heure, ici, vous me rejoindrez tous.
Personne, entendez-vous n'y doit manquer, personne!

(Les conjurés s'éloignent.)

SCÈNE V

RYSOOR, DOLORÈS

RYSOOR, dès qu'il est seul et la porte refermée.

Ah! maintenant, à moi!

(Il entre dans l'appartement de droite et ramène Dolorès en scène.)

Deux mots, c'en est assez!

(Après l'avoir regardée longuement, sans qu'elle se trouble.)

Le nom de votre amant?

DOLORÈS, comme frappée.

Que dit-il? Que je nomme
Mon amant! Qu'avez-vous? que dites-vous?

RYSOOR, avec autorité.

Je sais!
Je sais que cette nuit...

(Éclatant.)

Ah! le nom de cet homme!

DOLORÈS.

Non! on vous trompe, on ment!

RYSOOR, *prenant le livre d'Heures.*

Par le ciel, osez donc
Jurer sur l'Évangile et dire encore non!

DOLORÈS, *un moment hésitante et troublée, puis résolument.*

Eh bien, oui!

RYSOOR, *avec un cri.*

Misérable! Et là, sur le saint livre,
Le front haut, elle fait cet aveu!

DOLORÈS.

Oui, c'est vrai! — Je le dis devant Dieu,
J'ai trahi, j'ai menti; je me livre!
Sans pâlir je me livre à vos coups!
Vengez-vous! Que la mort me délivre
De mes remords cruels, de ma honte... et de vous!

RYSOOR.

Ah! c'est vous qui parlez de la sorte, c'est vous!
Lâche, ingrate créature!
C'était trop peu du parjure
Pour mon cœur désespéré!
Sa parole encor m'outrage,
N'écoutant plus que ma rage,
Démon, je me vengerai!...

DOLORÈS.

Vengez-vous! — Oui, la mort libératrice
Terminerait mon supplice.
Que me fait votre courroux?
Je n'implore point de grâce

Et j'aime à vous dire en face
La haine que j'ai pour vous!

RYSOOR.

Tu me hais, toi! Grand Dieu! quand ma tendresse...

DOLORÈS.

Eh! vous n'avez jamais aimé qu'une maîtresse :
Votre Patrie!... Elle est votre seule vertu.
Jamais votre cœur n'a battu!
Ma patrie, à moi, c'est l'amour. Et que m'importe
La liberté perdue et votre Flandre morte!

RYSOOR, impétueusement.

Taisez-vous! malheureuse!

DOLORÈS.

Non!
Tu veux la vérité; la voilà. — Frappe donc!

RYSOOR, après un mouvement.

Frapper! non! pas vous, lui!

DOLORÈS, avec audace, le bravant.

Tu ne sais pas son nom!

RYSOOR, reprenant son épée et son manteau qu'il a posés en entrant.

Garde ton secret — A sa main blessée
Je reconnaîtrai bien ton amant, tu m'entends!

DOLORÈS, dans une sorte de stupeur.

Sa main... Il va savoir... ô terrible pensée!...

RYSOOR, au moment de sortir.

Je le tuerai!

DOLORÈS, à part, avec défi.

S'il t'en reste le temps!

(Elle s'enveloppe rapidement de sa cape et sort à la suite de Rysoor, pendant que le CHANT DES MASQUES se fait de nouveau entendre dans la rue — Rideau de manœuvre.)

Deuxième Tableau.

Fête au palais du duc. — Grande salle superbement ornée.

SCÈNE PREMIÈRE

ESPAGNOLS, FLAMANDS; dàns les groupes passent tour à tour RYSOOR, KARLOO, BAKKERZEEL, CORNÉLIS, GALÉNA, etc.

(Au lever du rideau, on est en pleine fête. — On danse.)

SCÈNE II

LES MÊMES, RAFAËLE, LA TRÉMOÏLLE, L'OFFICIER D'HONNEUR DE RAFAËLE.

(Entrée de Rafaële et de sa suite, sur un arrêt des danses.)

RAFAËLE, au centre des groupes, mais s'adressant plus particulièremen aux Flamands.

Des nouvelles d'Espagne ont retenu mon père
Excusez-le, messieurs. Il viendra, je l'espère;
Mais fort tardivement.

(Elle prend place sur l'estrade qui lui est réservée.)

DIVERTISSEMENT.

Sur les marches, au fond de la salle, paraissent des trompettes et des timbaliers, qui sonnent et battent pour le divertissement.

PROLOGUE DU BALLET.

(Ce prologue est dit par l'officier d'honneur. Il s'avance et salue :)

Nobles dames, Seigneurs, l'Espagne nous amène
Tous les peuples heureux sous sa loi souveraine.
Les Flandres à leur tour connaîtront ses bienfaits.
Sur son vaisseau, chargé des trésors des deux mondes,
Elle vient, affirmant ses victoires fécondes,
Leur rendre l'Abondance, et la Force, et la Paix!

Il salue de nouveau et se retire.

Un navire paraît, traîné par des chevaux marins et pavoisé des blasons et couleurs des nations et des villes qui reconnaissent la souveraineté de l'Espagne. — Il a pour équipage les députations de ces nations et de ces villes.

Le bord du navire se rabat. — Sur ce pont improvisé descend l'Espagne, escortée de la Force, de la Justice et de la Paix. — Devant elles s'inclinent les villes flamandes.

A l'appel de l'Espagne, les nations et les villes défilent devant Rafaële. — Puis l'Abondance paraît, dans un grand éclat de lumière, répandant ses trésors sur les peuples que protège l'Espagne.

I. — Arrivée du navire.
II. — Défilé des nations et des villes.
A. Napolitains. — Siciliens.
B. Péruviens. — Indiens.
C. Africains.
D. Flamands.
E. Espagnols.
III. — L'Abondance.
IV. — Intermezzo.
V. — Valse. — Variations.
VI. — Apothéose de l'Espagne autour de laquelle tous les groupes se réunissent sur le navire.


Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

LA TRÉMOÏLLE, montrant à Rafaële les danseuses ainsi groupées.

On ne saurait rêver un tableau plus charmant.

Si maître Ronsard, qui parle
Aux déesses comme aux dieux,
Avait vu chez le roi Charle
Autant d'astres radieux;
S'il avait, sur son Parnasse,
De tant de charme et de grâce
Vu la fraîche floraison,
Saisi d'un transport sublime,
Il en eût perdu la rime,
Comme j'en perds la raison!

LE CHŒUR au fond.

Air à danser :

PAVANE.

Belle
Rebelle,
Tu vois mon noir souci.
Comment, cruelle,
Me refuser merci!
L'amour nous mène.
Songe, inhumaine,
Qu'égale peine
Peut te navrer aussi!

LA TRÉMOÏLLE, sur la musique de la pavane.

Celle qui brille ainsi que la blanche Diane,
Souveraine et déesse entre tant de beautés,
Tendra-t-elle sa main vers la main d'un profane,
Ses yeux souriront-ils à mes yeux enchantés ?

RAFAËLE, souriant.

En prose, cela dit qu'on sonne une pavane
Et qu'il vous aurait plu d'être mon cavalier...

(La Trémoïlle s'incline.)

Eh bien, non ! — Il convient, je ne puis l'oublier,
— C'est d'ailleurs l'ordre de mon père, —
Que je fasse aux Flamands les honneurs de ce bal.
Plusieurs ont peur de nous et nous connaissent mal;
Éloignez-vous. Laissez-moi faire.
Je veux les conquérir !

(A l'officier d'honneur.)

Je donnerai la main
Au bourgmestre, ou du moins au premier échevin.

LA TRÉMOÏLLE, s'inclinant de nouveau.

Je me résigne !

(Des cavaliers offrent la main aux dames de la suite de doña Rafaële. Elle se trouve ainsi un peu isolée au milieu des Flamands. L'officier d'honneur va vers le bourgmestre.)

L'OFFICIER D'HONNEUR, cérémonieusement.

Au nom de doña Rafaële !...

(Le Flamand s'incline et s'excuse d'un geste. L'officier va au premier échevin. Même jeu qui se répète plusieurs fois et s'accentue dans le groupe des Flamands.)

RAFAËLE, très émue.

Ces refus !... Ce dédain !... Que leur ai-je donc fait ?

LES ESPAGNOLS, en présence de l'attitude des Flamands.

Insolents !

(Ils mettent la main à la garde de leur épée, prêts à s'élancer sur les Flamands.)

LES FLAMANDS, même geste.

Ah ! bourreaux !

KARLOO, s'interposant.

Arrêtez!

(Aux Flamands.)

Quoi! c'est elle,
Elle que l'on méconnaît!

(A Rafaële.)

Pardonnez-leur, madame,
Ils ignorent encor votre âme,
Ils ne vous ont pas vue, ange charmant et doux,
Arracher à la mort leurs amis. Je vous jure
Qu'ils déplorent leur faute et qu'ils vont, devant vous,
Implorer avec moi leur pardon à genoux!

(Il fléchit le genou; tous les Flamands se découvrent, saluant Rafaële.)

RAFAËLE, à part, après un regard de reconnaissance à Karloo, qui se relève.

Ah! mon père, ainsi donc l'injure
Était pour toi!
Hélas! comme on nous hait!

(A La Trémoïlle, presque défaillante.)

De grâce, emmenez-moi!

(Les Espagnols sont restés hautains, la main sur la garde de leur épée. Les Flamands se sont redressés de même. Rafaële remonte, saluée par les deux groupes, tandis que les danses continuent. Quand elle est à distance, Flamands et Espagnols reprennent une attitude offensive. — Karloo s'interpose. — Tableau.)

ACTE TROISIÈME

Le cabinet du duc d'Albe, au palais du gouvernement. A droite, au premier plan, une porte d'appartement. En avant, du même côté, un grand fauteuil de malade, aux armes du duc. Au deuxième plan, une grande cheminée flamande, surmontée d'une figure armée. Au fond, une large fenêtre. Porte d'entrée à gauche. Deux tables garnies de tapis de velours noir aux écussons d'Autriche : l'une à gauche, l'autre près de la cheminée. Sur ces tables, des candélabres allumés et une foule de papiers. Le duc d'Albe assis au coin du feu et tout éclairé par la flamme rouge du foyer. Derrière le duc, maître Charles, bourreau de la ville, tout vêtu de rouge. Vargas et Delrio achèvent de classer les papiers.

Au loin, musique de bal.

SCÈNE PREMIÈRE

LE DUC D'ALBE, VARGAS, DELRIO, MAÎTRE CHARLES.

ALBE, après un temps.

Maître Charles, bourreau de Bruxelle, est-il là ?

(Maître Charles s'avance silencieusement.)

Bien ! Attendez.

(A Vargas et à Delrio, poussant vers eux divers papiers.)

Rangez cela.

(Aux deux hommes.)

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Cette fète ?

VARGAS.

Fort belle !

ALBE, il se lève et se dirige vers la fenêtre. Après avoir un instant regardé au dehors.

Et cependant la ville
Est pour un mardi-gras étrangement tranquille !

(Regardant encore. Avec une colère concentrée.)

Ces brasseurs et ces taverniers
Comme pour me braver ont fermé leurs boutiques.

(Après un temps.)

Refusent-ils toujours l'impôt des dix deniers ?

VARGAS.

Toujours !

ALBE, s'exaltant, à maître Charles.

Allons, bourreau !

(Lui remettant une liste.)

Prenez ces fanatiques,
Ces rebelles, ces hérétiques,
Qu'ils soient pendus jusqu'aux derniers !

(Sur un signe du duc, maître Charles salue et s'éloigne. Albe reste un instant dans un silence farouche, absorbé. — Revenant à lui.)

Et maintenant allons à ce bal !

(Au moment où il se dirige vers la porte, Rafaële paraît, très émue. Elle court vers son père. Deux de ses femmes l'accompagnent.)

SCÈNE II

ALBE, RAFAËLE, Femmes de Rafaële.

ALBE, la prenant dans ses bras avec sollicitude. — Modification soudaine de la physionomie du personnage.

Rafaële !...
Quoi! déjà de retour? Qu'as-tu?... Cette pâleur!...

RAFAËLE, s'efforçant de sourire.

Ce n'est rien! c'est fini! — L'émotion... la peur...

ALBE, interrogeant d'un regard terrible les femmes de Raphaële.

La peur?... Ah! vous! Parlez! Qu'a-t-elle?

RAFAËLE.

Au bal... tous ces Flamands se détournant de moi!...
(Pendant ce temps sortent les femmes.)

ALBE.

Un tel outrage! A toi?
Ah! lâches!... misérables...

RAFAËLE.

Tant de haine!... Pourquoi?...
Ah! de quel crime enfin sommes-nous donc coupables?...
Et quel avenir nous attend!

ALBE, avec une sorte de rage.

T'insulter, toi, toi, mon enfant!...
Tout leur sang me paîra cette mortelle injure!

RAFAËLE, comme brisée.

Mon père! je vous en conjure,
Pitié pour eux! Toujours ces aveugles fureurs!
Hélas! toujours la violence!
Ah! c'est de cela que je meurs.

(Elle tombe dans un fauteuil.)

ALBE, doucement.

Eh bien, non! calme-toi!...

(S'agenouillant pour lui parler.)

Non, rien! plus de vengeance!
O douce enfant, mon amour, mon orgueil!
Commande, sois heureuse et souris à la vie!
Épargne-moi, je t'en supplie,
Ce cri de désespoir qui met mon cœur en deuil!

(Noircarmes paraît discrètement. Le duc se lève.)

SCÈNE III

LES MÊMES, NOIRCARMES, puis KARLOO.

ALBE.

Que me veut-on?

NOIRCARMES.

Le capitaine
De la garde bourgeoise est là,
Pour le désarmement.

ALBE, impatient.

Allons! qu'on me l'amène!

(Noircarmes va vers la porte restée ouverte. Paraît Karloo.)

RAFAËLE, a part, à la vue de Karloo.

Lui!...

ALBE, avec hauteur, à Karloo.

L'épée au côté devant moi! Qu'est cela?
Vous êtes bien hardi! Remettez votre épée.

KARLOO, avec un mouvement de fierté révoltée.

Je suis capitaine!...

ALBE, railleur et insultant.

Oui... capitaine... autrefois!...
Quand vous étiez Flamand.

(Mouvement d'émotion de Rafaële. Karloo, se contenant, s'incline sans répondre et remet son épée à Noircarmes qui la dépose sur la table de gauche.)

Soyez bref!

KARLOO.

Soit! — Je dois,
Ma milice étant encore équipée,
La désarmer avant demain.
De nos armes déjà dix charrettes sont pleines,
Mais les barrières et les chaînes,
A tous les carrefours me ferment le chemin.
On fait, comme à plaisir, ma tâche difficile;
Or il faut, à l'Hôtel de ville
Porter, cette nuit, ces armes, sinon
Je suis un homme mort.

(Montrant Noircarmes.)

Monsieur me l'a dit.

ALBE.

Bon!

(A Noircarmes.)

Ce qu'il veut, le pouvons-nous faire
Sans danger?

NOIRCARMES.

Sans danger!

ALBE.

Eh bien! allez!

(Il fait un geste de congé, Karloo se dispose à sortir. — Vargas lui signe un ordre.)

SCÈNE IV

ALBE, RAFAËLE, KARLOO.

RAFAËLE, montrant Karloo au duc, un peu troublée. Le duc la regarde avec surprise.

Mon père!
Rendez-lui son épée!

ALBE, dédaigneux.

En vérité! pourquoi?

(Mouvement de Karloo.)

RAFAËLE, vivement.

C'est un soldat, une âme fière!
Seul, tout à l'heure, il est venu vers moi,
Apaisant la colère et désarmant la haine.

ALBE, à Karloo.

Que ne le disais-tu? Vive Dieu! Capitaine,
Reprenez votre épée.

KARLOO, sans prendre l'arme qu'on lui montre.

A quel titre?

ALBE.

Celui
D'officier dans ma garde!

RAFAËLE, joyeuse.

Ah! oui, mon père, oui!

KARLO, simplement.

Je ne puis...

ALBE.

Quelle âme hautaine!

KARLOO.

Je ne puis pas entrer au service du roi!
Monseigneur!

ALBE.

Ah! pourquoi?

KARLOO, avec une irritation mal contenue.

Je ne puis pas entrer au service du roi!

ALBE.

Eh! monsieur, dans nos guerres,
L'avez-vous pas servi naguères!

KARLOO.

Jamais, non, jamais contre mon pays!
Vous ignorez encor sans doute qui je suis!

ALBE.

Monsieur!

KARLOO, montrant son épée sur la table.

Ah! connaissez mieux cette rude épée,
Faite pour la main d'un soldat loyal;
Sa lame rustique est deux fois trempée,
Pour servir le droit, pour punir le mal!

S'il faut protéger les enfants, les femmes,
Joyeuse, elle vole hors de son fourreau!
Elle n'a jamais, dans les bourgs en flammes,
Prêté lâchement son aide au bourreau.

Honnête besogne en pleine lumière,
Telle est sa devise et tels mes serments!
Pour trahir jamais notre foi première,
Nous sommes tous deux de trop bons Flamands!

ALBE, hors de lui.

C'est trop d'audace!

ENSEMBLE.

KARLOO, à part, emporté.

Non! mieux vaut toute disgrâce
Que ces honneurs infamants!
La colère en moi l'emporte.
Ah! qu'il me livre aux tourments!
Queje meure! Eh bien, qu'importe!
Qu'importe un obscur soldat!
Les meilleurs combattront bientôt le bon combat!

RAFAËLE.

Mon père! ah! s'il vous offense,
Renoncez au châtiment!
Songez à cette souffrance
Qui l'accable en ce moment.
Faites grâce à sa vaillance.
Quand il vous résiste, hélas
Il défend son pays; ne l'en punissez pas!

ALBE, se contenant à peine.

Ah! je devrais à l'offense
Mesurer le châtiment.

(Montrant Rafaële.)

Rendez grâce à la puissance
Qui vous sauve en ce moment;
Mais brève est ma patience;
Oui, j'en serais vite las!
Retirez-vous! Allez! et ne me tentez pas!

(Après l'ensemble, sortie de Karloo, que Rafaële suit d'un regard attristé.)

ALBE, se contenant.

Oui... je veux oublier l'offense!

SCÈNE V

LE DUC, RAFAËLE puis LES FEMMES DE RAFAËLE.

RAFAËLE.

Hélas! j'espérais tant le voir de nos amis!

(Désespérée et sanglotant).

Mais c'est fini! personne ne nous aime,
Et celui-là, celui-là même
N'a plus pour nous que du mépris.

(Le duc l'a prise dans ses bras. Elle semble près de défaillir.)

ALBE, la soutenant.

A moi! ma fille!... A moi!...

(Des femmes paraissent et s'empressent autour de Rafaële.)

Du secours! Ah! Dieu! vite!
Hélas!... emmenez-la.

(Tandis que les femmes emmènent doucement Rafaële. Avec un mouvement de rage :)

Flamands! race maudite,
Je t'exterminerai, par le fer, par le feu,
Si je la perds jamais!...

(Avec une supplication ardente.)

Ayez pitié, mon Dieu,
Qu'elle vive!

(Il se dispose à suivre Rafaële. La porte s'ouvre. Noircarmes paraît. La porte reste ouverte.)

SCÈNE VI

ALBE, NOIRCARMES, puis DOLORÈS, DELRIO, VARGAS.

NOIRCARMES.

Pardon, monseigneur!

ALBE, brutalement, l'écartant du geste.

Non !

NOIRCARMES.

C'est grave!

ALBE.

Ma fille souffre et rien n'est grave ici, non, rien,
Hormis cela ! Sortez !

NOIRCARMES.

Une femme... elle brave
La mort pour vous parler.

ALBE.

Non !

NOIRCARMES, humblement.

Monseigneur...

ALBE.

Eh bien,
Demain !

NOIRCARMES.

Il faut...

ALBE, furieux.

Demain, vous dis-je !

(Il va s'éloigner.)

DOLORÈS, soudainement apparue. Vargas et Delrio viennent derrière elle et demeurent au fond.

Demain ! Êtes-vous sûr de voir encor demain,

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Monseigneur?

(Elle s'avance.)

Frappé de vertige
Vous allez à la mort. Je barre le chemin;
Écoutez-moi.

ALBE.

Prenez garde, madame,
Si vous venez ici m'arrêter follement
Il y va de la vie!

DOLORÈS.

Et moi, j'en fais serment,
Vous êtes mort si vous hésitez un moment,
C'est vrai! sur le salut éternel de mon âme!

ALBE, frappé.

Eh bien, dites!

(Noircarmes demeure en scène avec Vargas et Delrio.)

DOLORÈS.

Il est un homme que je hais,
Il en est un autre que j'aime
Plus que la vie et plus que l'honneur même.
Celui que je hais veut le tuer. Ah! je sais
Quel mépris vous allez concevoir à m'entendre,
Que m'importe! Écoutez!
Il faut sauver celui que j'aime, me le rendre!
Je compterai plus tard avec Dieu.

ALBE, avec un accent terrible d'impatience.

Vous tentez
Dieu même en cet instant, madame!

DOLORÈS.

Oui, je suis folle !
Mais ne rappelez pas ma raison qui s'envole,
Car si je me tais, vous êtes perdu !

ALBE.

Parlez !

DOLORÈS, fièvreusement.

Un complot !

ALBE.

Ah ! Parlez sans plus attendre !

DOLORÈS.

Chez moi,... ce soir,... J'ai bien tout entendu
Et puis tout à l'heure... j'ai vu !...
Le prince d'Orange est en Flandre !

ALBE.

Le prince d'Orange !

DOLORÈS.

Oui ! lui ! le libérateur,
Comme ils le nomment tous !
(A part.)
O trahison horrible !
O déchirant remord !
Faut-il, pour le sauver, les livrer à la mort !

NOIRCARMES, VARGAS, DELRIO, incrédules.

Rapport menteur !

ALBE.

Oui, vous mentez, c'est impossible!

LES AUTRES.

Oui! vous mentez!

DOLORÈS, avec force.

Je l'ai vu comme je vous voi!

ALBE.

Alors, il est grand temps d'agir.

(A Dolorès.)

Répondez-moi!

ALBE, NOIRCARMES, VARGAS, DELRIO, entourant Dolorès.

Parlez! des détails! des preuves,
Tous les secrets dévoilés!
En ces terribles épreuves
Vous taire, c'est la mort! Parlez!
Parlez! parlez! parlez!

DOLORÈS, haletante, terrifiée.

J'entendais à peine...
Une phrase... un mot!
Oui! durant la nuit prochaine,
Éclatera le complot.

(Les autres : Parlez! parlez!)

DOLORÈS.

De l'hôtel de ville ils prendront la route...
Oui... tous... et le prince...

ALBE ET LES AUTRES, alternativement.

Un signal, sans doute!

DOLORÈS.

Un signal?...

LES AUTRES.

Parlez!

DOLORÈS.

Ah! oui... le beffroi!
Alors la ville est en émoi!
Une porte est livrée au même instant!... Les rues
Libres, les chaînes détendues!...
L'un d'eux s'en est chargé.

ALBE, avec un signe d'intelligence à Noircarmes.

C'est vrai!
Mais je connais cet homme et je le châtîrai!
Maintenant nommez-moi le chef de ces rebelles!

(Voyant qu'elle hésite.)

Songez!.. Vous le nommez
Et vous sauvez ainsi celui que vous aimez!

ALBE ET LES AUTRES.

Son nom?

DOLORÈS.

O tortures cruelles!

NOIRCARMES, la regardant.

Rysoor! Rysoor, peut-être?

DOLORÈS, avec un grand cri.

Ah!... je ne l'ai pas dit!

(A elle-même.)

Lâche vengeance! Amour maudit!

ALBE, durement.

Rysoor! C'est bien! Après? Il faut tout dire.
Les autres? Leurs noms! Il le faut!
Parlez! Leurs noms ou l'échafaud!

DOLORÈS.

Quel remords me déchire!
Ceux-là ne m'ont rien fait, hélas!
Je ne veux pas!... D'abord je ne les connais pas!
Ah! laissez-moi partir, de grâce!
Mon cœur frémit, mon sang se glace
Laissez-moi partir, il le faut!

ALBE ET LES AUTRES, formidablement.

Parlez! Leurs noms ou l'échafaud!

(Elle est tombée à genoux.)

DOLORÈS, avec angoisse.

Bakkerzeel!... Galéna!... Cornélis... Pitié... Grâce!

ALBE.

Encore un! le dernier!

DOLORÈS.

Et... Jonas!...

(Défaillant.)

Ah! je meurs!...

(Elle reste comme anéantie.

NOIRCARMES, DELRIO, VARGAS, entre eux.

Le sonneur! le sonneur!

(Delrio a écrit tous les noms.)

ALBE, à sa table, sans plus s'occuper de Dolorès. Il a tracé quelques lignes très rapidement. A Noircarmes, lui remettant des ordres.

Évitez les rumeurs.
Partout le calme dans les rues!
Les chaînes toujours détendues!
Tous les rebelles sont en nos mains aujourd'hui!

NOIRCARMES, prenant les ordres.

C'est bien, monseigneur! mais...

(Montrant l'épée de Karloo.)

Ce capitaine?

ALBE, se levant.

Lui! c'est dit! que l'on prenne
Mort ou vif, ce Karloo!

DOLORÈS, se redressant.

Karloo!...

(Avec épouvante.)

Lui!... C'était lui!...

ALBE.

Karloo! que vous importe?

DOLORÈS.

Ah! vengeance divine!
C'est moi qui le perds, moi qui l'assassine,
C'est moi qui le livre à leurs coups!
Ah! jamais! non, jamais cela, m'entendez-vous!
Lui, Karloo! mon Karloo! Tuez, tuez-les tous,
Ils sont à vous! — Pour lui, mon sang, mon bien suprême,

Que vos bourreaux soient désarmés !
Lui n'appartient qu'à moi! Pitié! Grâce!... Je l'aime !

(Désespérément.)

Je l'aime!

ALBE, la dominant.

Eh bien, priez pour lui si vous l'aimez!

(Malgré les efforts et les supplications de Dolorès, il sort à la suite des trois autres. La porte se referme avec fracas sur Dolorès, qui pousse un cri terrible et tombe évanouie.)

ACTE QUATRIÈME

L'intérieur de l'Hôtel de ville. — Au fond, plus haut que la scène, la grande salle. — En avant, salle basse sous le clocher — Entre les deux salles, large escalier à double évolution — Sous l'arcade de l'escalier, entrée souterraine. — A droite, premier plan, la grande porte. — A gauche, porte de l'escalier du beffroi. — Çà et là, des statues mutilées. — Près de la porte du beffroi, une table de pierre. Nuit. — Scène éclairée par le reflet de la lune.

SCÈNE PREMIÈRE

JONAS, RYSOOR, GALÉNA, d'autres Conjurés.

(Ils paraissent sous la voûte du fond, portant des armes. Jonas marche le premier avec une lanterne.)

JONAS, éclairant le groupe, en abritant sa lanterne de son manteau.

Par ici ! doucement !

GALÉNA.

Où sommes-nous ?

JONAS, fièrement.

Chez moi !

Chez mes cloches ! — Ici l'escalier du beffroi.
Là-haut, la salle où nos seigneurs de la commune
S'assemblaient autrefois.

(Faisant quelques pas et montrant les statues brisées.)

Sous ce rayon de lune
Les voilà tous, voyez, là, couchés sur le sol,
Décapités par l'infâme Espagnol !

LES CONJURÉS, *tristement.*

Quel abandon ! quel funèbre silence !

RYSOOR.

Mes amis, patience !
Un nouveau soleil va resplendir sur nos fronts.

(*Étendant la main vers les statues.*)

Dormez, morts glorieux, nous vous réveillerons !

(*Karloo paraît dans l'ombre.*)

GALÉNA.

Qui va là ?

RYSOOR.

C'est Karloo !

(*Il va à sa rencontre. — A Karloo, en scène.*)

Parle ! quelles nouvelles ?

KARLOO.

Tout va bien. Dans Bruxelles
Dix mille hommes armés attendent notre appel.
J'ai prévenu Cornélis, Bakkerzeel.
Plus de chaînes ; partout j'ai fait libre passage !

RYSOOR, *ardemment.*

Ainsi donc l'heure est proche ! Ah ! mes amis, courage

(*Lentement, solennellement d'abord ; puis s'exaltant peu à peu.*)

C'est ici le berceau de notre liberté
Ici, nos pères ont fondé
Les lois que nous allons défendre !
Je crois les voir toujours et je crois les entendre
En ces lieux où battait le cœur de la cité !

(D'un accent prophétique.)

Plus sinistre est la nuit, plus joyeuse est l'aurore !
Oui, malgré l'Espagnol, ce cœur palpite encore,
Ce cadavre est vivant. — Aux créneaux du beffroi,
Spectre vengeur de la Patrie,
Aux coups du tocsin, il se dresse et crie :
« O peuple flamand, lève-toi ! »
Le peuple entend ! Il vient !... Sa grande âme frissonne !...
Il vient, bravant tous les défis !
Il sait pour qui lutter !... Cette cloche qui sonne,
C'est l'appel déchirant d'une mère à ses fils !

TOUS, avec Galéna.

Ah ! vienne l'heure ! Aucun n'hésite, aucun ne tremble !

RYSOOR.

Eh bien ! allez ! Et debout tous !
Prévenez nos amis et revenez ensemble.
Que pas un seul ne manque au rendez-vous !

(Les conjurés sortent avec Jonas.)

SCÈNE II

RYSOOR, KARLOO.

RYSOOR, *à Karloo, après un temps.*

Je veux les plus vaillants ici ; car ici même
Est le poste d'honneur pour le combat suprême,
C'est la maison du peuple ! Et tu la défendras.
Je la mets sous ta garde !

KARLOO.

Ah ! plutôt sous la tienne,
Toi, le cœur le plus haut !

RYSOOR.

Ne me résiste pas.
Capitaine éprouvé, que ta valeur soutienne
Ces braves gens qui vont tout à l'heure accourir.
Sois leur chef ! — C'est un droit que tu tiens de ta gloire.
Tu sauras leur apprendre à forcer la victoire,
Je saurais seulement leur apprendre à mourir.

KARLOO.

Tu le veux ? J'obéis !

RYSOOR.

Ton épée ?

KARLOO.

Ils l'ont prise
Chez le duc.

RYSOOR.

Alors, celle-ci. — Tiens!

(Il prend une épée sur la table et va pour la lui donner. Karloo étend sa main nue pour la prendre. Saisissant cette main et poussant un cri.)

Ah!

KARLOO.

Quoi donc? Quelle surprise!...

RYSOOR, le regardant.

Dis : qu'as-tu... là?...
Cette main?...

KARLOO.

Quoi?

RYSOOR.

Cette blessure?

KARLOO.

Ne m'empêchera pas, ce soir,
Je te l'assure,
De faire mon devoir !

(Il étend la main de nouveau.)

RYSOOR, le regardant, d'un accent profond.

Ton devoir! L'as-tu fait?

KARLOO, inquiet.

Rysoor!...

(A part.)

Que vais-je entendre?

RYSOOR.

Cette blessure...

KARLOO, troublé, hésitant.

Un accident...
Une arme... un soldat imprudent...

RYSOOR, avec certitude.

Une arme que tu voulais prendre
Des mains d'un Espagnol, n'est-il pas vrai?

KARLOO.

Pourquoi?

RYSOOR.

Chez moi?... Cette nuit?

KARLOO, épouvanté.

Ah!

RYSOOR.

Misérable! C'est to !

(Levant l'épée).

Ah! voleur d'amour, oui, je veux ta vie!
A genoux, et meurs! Rien ne te défend.
Lâche, je n'aurai ma haine assouvie,
Qu'au prix de ton sang!

KARLOO, désespéré.

Ah! la mort, la mort! ici, je l'implore.
Elle apaisera mes trop longs tourments.

O Justicier, qui t'arrête encore?
Frappe, je t'attends!
Je suis un traître, un misérable!

RYSOOR.

Infâme, qui crois m'attendrir!

KARLOO.

N'hésite plus! Je veux mourir!
Frappe enfin! — Sois-moi secourable!

(Il se jette aux pieds de Rysoor.)

RYSOOR, laissant retomber son épée et le regardant avec douleur.

Ah! malheureux que j'aimais tant!
Voilà ce qu'il a fait pourtant...!
Dieu! n'était-ce donc pas assez de cette femme
Pour me déchirer l'âme!...
Toi que j'ai chéri comme un fils.
C'est toi... c'est toi qui me trahis!...
Ah! quel poison te vint de cette créature
Pour transformer ainsi ta loyale nature!...
Hélas! enfin, dis-moi quel mal t'avais-je fait,
Pour mériter cette effroyable peine?...

KARLOO.

Ah! parler ainsi, quand mon âme est pleine
De la honte de mon forfait!
C'est horrible! c'est trop qu'une telle torture!
La mort!

RYSOOR.

Que m'importe ta mort?
Fermera-t-elle ma blessure?

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

KARLOO.

Eh bien, décide de mon sort!

RYSOOR.

J'ai mieux à faire ici que venger mon injure.
Oui, ton sang m'appartient;
Mais, puis-je l'exiger, et, punissant l'outrage,
Ravir à la patrie un bras comme le tien?
Non, je ne dois pas plus lui voler ton courage
Que tu ne devais, toi, me voler mon bonheur!
Relève-toi. Prends cette épée, et sois vainqueur!
Va! la Flandre t'appelle;
A ton devoir fidèle
Marche! marche au combat
Et si tu dois mourir, du moins meurs en soldat!

KARLOO, dont les traits s'illuminent.

Ah! tu pardonnerais?...

RYSOOR.

Venge-moi de toi-même :
Tu m'as pris mon honneur, rends-nous la liberté!

KARLOO.

Rédemption promise! Espérance suprême!
Ah! par ma mort enfin que je sois racheté!

RYSOOR.

Va, vis, si Dieu le veut! Mais avant toute chose
Triomphe!...

KARLOO, à l'épée qu'il a saisie.

Ah! viens donc, toi, viens! gagne-moi ma
[cause

SCÈNE III

LES MÊMES, GALÉNA, BAKKERZEEL, CORNÉLIS, JONAS ET CONJURÉS, armés.

JONAS.

Seigneur, tous nos hommes sont là.

RYSOOR, désignant Karloo.

C'est bien. Voilà
Celui qui vous commande.

LES CONJURÉS, se pressant autour de Karloo.

Karloo ! Parle !

KARLOO.

Amis, plus la tâche est grande,
Plus glorieux est l'effort !

Vaincus, il ne faut attendre
De nos tyrans que la mort !
Vainqueurs, c'est la noble Flandre
Qui ressuscite par nous !

Pour ses droits qu'il faut défendre,
Flamands ! levez-vous !
Songez aux villes en flammes,
A vos filles, à vos femmes,
A vos mères à genoux !
Flamands ! levez-vous !

TOUS.

Sus à l'infâme Espagne ! Aux armes ! !

RYSOOR.

Taisez-vous !...
Écoutez !... Écoutez !

(Silence. On entend tout au loin les tambours espagnols.)

JONAS.

Une troupe qui passe !

KARLOO.

Non !
Le tambour espagnol !

RYSOOR, prêtant l'oreille.

La charge ? Trahison !

TOUS.

Trahison !

KARLOO, avec un grand mouvement.

Qu'importe ! criez tous : « Aux armes ! » sur la place,
Et mort à l'Espagnol ! Ne désespérons pas !
Et toi, vite, au signal, à tes cloches, Jonas !

(Détonations. Les tambours se rapprochent, battant la charge. Musique de scène. Sur la musique, scène muette. Rapidement Karloo distribue les postes, place les hommes. Jonas a disparu dans l'escalier des cloches. Rysoor garde la porte de droite. Karloo s'élance sur l'escalier de gauche avec quelques conjurés.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, SOLDATS ESPAGNOLS, NOIRCARMES.

A ce moment même, une troupe d'Espagnols, conduite par Noircarmes, paraît dans la salle haute, tambours battant, clairons sonnant la charge. Les conjurés, au nombre d'une dizaine, redescendent l'escalier et courent à la voûte du fond, d'où Cornélis est repoussé avec ses hommes tandis que Bakkerzeel et les siens défendent l'escalier de droite. Tumulte, cris, coups de feu.

KARLOO, presque parlé.

A la grande porte !

(Il s'élance avec ses hommes vers la grande porte de droite qu'il cherche à ouvrir et qui résiste. Au même instant la porte des cloches s'ouvre et une troupe d'Espagnols débouche, tenant Jonas.)

RYSOOR, de même.

Eux !

(Ébranlant la porte fermée avec rage).

Ah !

(On tire sur les conjurés, qui se massent sur les marches de la grande porte.)

NOIRCARMES, de même, au centre de l'action.

Rendez-vous !

LES CONJURÉS, groupés.

Nous rendre
Jamais ! Jamais ! Vive la Flandre !

(Coups de feu. — Mouvement de scène.)

CRIS, au milieu du tumulte.

Feu! Courage! En avant!
Feu!

(Les Flamands n'ont plus que des épées pour se défendre. Tous les Espagnols descendent à la fois les grandes marches du fond et l'escalier de droite, entourant les conjurés d'un cercle de fer et d'arquebuses braquées sur eux).

RYSOOR, aux siens.

C'est trop, maintenant!
Amis, il faut mourir!

(Il jette son épée.)

KARLOO, aux Espagnols.

Que pouvez-vous attendre?
Tirez, lâches!

(Noircarmes lève son épée pour donner le signal de tirer.)

SCÈNE V

LES MÊMES, ALBE.

Il paraît sur les marches de la grande porte, en grande tenue de combat, son bâton de commandement à la main. Derrière lui, ses officiers. Albe étend son bâton. Silence subit. Les arquebuses s'abaissent.

ALBE, en scène, aux conjurés.

Messieurs, quel est votre chef?

KARLOO.

Moi!

RYSOOR.

Pour le combat, mais non pour le complot. Ma loi
Est souveraine ici.

ALBE.

Bien.

(Après un temps. Ironiquement.)

Je veux faire fête
A Guillaume d'Orange. Et pardieu, je m'apprête
A le bien recevoir dans mon palais ducal.

(Lentement, cruellement, les regardant.)

On achève le monstre en écrasant sa tête!

(Aux siens, mais hautement.)

Celle qui m'a tout dit m'a parlé d'un signal!

(Sur ce mot, mouvement des conjurés.)

RYSOOR, à Karloo.

Une femme!

ALBE.

Eh bien, donc, ce signal, qu'on le donne!

RYSOOR.

Ah! grâce à Dieu, bourreau, tu ne le connais pas!

ALBE, à Jonas.

Mais tu le connais, toi, sonneur Jonas!

(Trouble des conjurés.)

JONAS, tremblant.

Oui... monseigneur!

ALBE.

Allons, va! Sonne!

KARLOO.

Ah! Jonas, ne fais pas cela!

JONAS, *épouvanté.*

Seigneur, ils me tueront!... Ce n'est pas pour ma vie!...
Mais ma femme, les miens!...

RYSOOR.

Tout un peuple! Voilà
A quoi tu dois songer, ami, je t'en supplie!
Ne faiblis pas, ne cède pas!

JONAS.

Mon Dieu! mon Dieu!...

ALBE.

Finirons-nous!

TOUS LES CONJURÉS, *suppliant Jonas, qu'on entraîne.*

Jonas!
Pour le salut de tous, pitié! ne sonne pas!

ALBE.

Allez! Et s'il bronche qu'il meure!

(On entraîne Jonas dans l'escalier qui mène aux cloches. Les conjurés demeurent désespérés.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, moins JONAS; puis RAFAËLE, FEMMES, PEUPLE.

ALBE, à Noircarmes.

Tout est prêt?

NOIRCARMES.

Tout est prêt!

ALBE, aux conjurés, avec triomphe.

Voici donc venir l'heure
Où je vais le tenir, votre libérateur!

RYSOOR, et après lui les conjurés.

O Dieu juste! Dieu protecteur!
Que cette iniquité ne soit pas accomplie!
Sauve le Prince et sauve avec lui la Patrie!
O Dieu, fais ce miracle, et nous accepterons
La mort en souriant, et nous te bénirons.

(Silence. Premier tintement de cloche. Tout le monde écoute avec anxiété. La cloche s'ébranle et sonne le glas des morts. — Mouvement de joie des conjurés.)

ALBE, inquiet, les regardant.

Mais cette sonnerie,
C'est le glas des morts!

RYSOOR.

Oui, monseigneur, c'est le glas!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

ALBE, à Noircarmes.

Est-ce là le signal que doit donner Jonas?

KARLOO, radieux.

Oui, c'est bien le signal; mais ces notes funèbres
Chantent la vie et vont à travers les ténèbres,
Dire au libérateur : Prince, ne venez pas !

ALBE, hors de lui, traversant la scène.

Ah ! par l'enfer ! tuez l'homme ! C'est trop attendre !

(Coup de feu dans le beffroi. — La cloche s'arrête.)

NOIRCARMES.

C'est fait !

RYSOOR.

Trop tard ! Le prince est sauf !

LES CONJURÉS, ensemble, de nouveau, avec plus d'ardeur que la première fois.

Vive la Flandre !

Entrée de la foule qui commence à descendre en scène de toutes parts.)

ALBE, furieux.

Ah ! s'il m'échappe, à ma colère
Vous n'échapperez pas ! Vous paîrez pour lui, tous !

KARLOO.

Et le libérateur, duc, vous paîra pour nous !

ALBE, à Noircarmes.

L'échafaud, cette nuit, là... pour tous !

RAFAËLE, venue par la grande porte et s'avançant subitement
A son père, à mi-voix.

Non, mon père,

(Montrant Karloo.)

Pas pour tous ! Celui-ci
Ne doit pas mourir !

ALBE, terrifié, de même.

Dieu ! ma fille, ici !...

RAFAËLE, tremblante.

Ces cris !... ce glas ! ces torches dans la rue !...
Ah ! j'ai tremblé pour vous et je suis accourue !..

ALBE.

Pour moi, mais pour cet homme aussi !...

RAFAËLE, doucement, presque défaillante.

Par pitié... pour moi-même
Il ne doit pas mourir !

ALBE, à lui-même.

Malheureuse ! elle l'aime !

(Près d'elle.)

Tu l'aimes ?

(Elle incline la tête sans répondre. — Comme écrasé.)

Dieu terrible !

(Après un temps. Revenant à lui. A Noircarmes.)

Allez! Selon la loi,
Pour eux, l'échafaud, là, cette nuit, sur la place!
L'exil, pour ce Karloo... pour lui seul!

RYSOOR, RAFAËLE, LES CONJURÉS, sentiments différents.

Ah ! sa grâce !

KARLOO, frappé.

Ma grâce !
Non ! non ! jamais cela !...

RYSOOR, l'arrêtant.

Tais-toi!
Je le veux. J'ai le droit de t'imposer silence.
Vis pour notre vengeance!
Quelqu'un nous a trahis!

(Montrant le duc.)

Une femme! il l'a dit...

(Lui donnant son poignard.)

Prends cette arme! — Punis
Cet horrible parjure!
C'est là mon testament de mort! Maintenant, jure!

KARLOO.

Je le jure!

RAFAËLE.

Mon père, révoquez un arrêt trop cruel!

ALBE, qui a donné des ordres à divers officiers, faisant signe aux gardes, et se tournant vers Rysoor et les siens.

Tout est fini pour vous, messieurs. — Songez au ciel!

(A ce moment quatre soldats apportent le corps de Jonas. Noircarmes les arrête devant le duc et soulève le manteau pour s'assurer que l'homme est mort.)

RYSOOR, avec une profonde émotion, se découvrant devant le corps de Jonas.

Pauvre martyr obscur, humble héros d'une heure,
Je te salue et je te pleure!
La légende apprendra ton nom à nos enfants!
Ils garderont toujours ta mémoire bénie,
Tu revivras, ô toi qui nous donnes ta vie,
Parmi les plus vaillants et les plus triomphants!

(Sur un geste du duc, on emporte le corps du sonneur.

ENSEMBLE FINAL.

ALBE, à Rafaële lui montrant Karloo.

Il vivra! je ne puis t'accorder que sa vie
Chère et coupable enfant, j'ai subi ton pouvoir!
Rien de plus maintenant! Leur sanglante folie
Impitoyablement m'a dicté mon devoir!

RAFAËLE.

Hélas! J'ai mis mon cœur dans un cri de détresse!
O mon père, ô mon Dieu, pardonnez ma faiblesse.
Dans un cloître j'irai, soumise à votre loi.
En ma pensée, au moins, j'aurai cette allégresse,
Morte pour lui, qu'il va vivre par moi!

LES ESPAGNOLS, NOIRCARMES, etc., autour du duc.

C'est faire tort au ciel qu'épargner un coupable !
Ame trop faible, il cède aux larmes d'un enfant.
Point de grâce pour eux ! Justice inexorable !
Oui, sans merci, frappez au nom du Dieu vivant!

LES CONJURÉS, regardant et désignant Karloo.

Il vivra ! nous mourrons ! Ne cherchons plus le traître :
Il était parmi nous. Ne le voyez-vous pas ?
Il vivra ! Le sauver, c'est le faire connaître.
Ah ! sois confondu, lâche, et sois maudit, Judas !

VOIX, dans le peuple, autour des conjurés, voix de femmes dans la masse.

Il vivra ! vous mourrez ! Ne cherchez plus le traître :
Il était parmi vous ! Ne le voyez-vous pas?
Lui faire grâce, c'est vous le faire connaître.
Ah ! sois confondu, lâche, et sois maudit, Judas !

KARLOO, à Rysoor, amèrement.

Qu'ils m'appellent Judas et me proclament lâche!
Je n'entends que l'arrêt que ta voix m'a dicté.
Je vivrai seulement pour accomplir ma tâche,
J'imposerai silence à mon cœur révolté !

RYSOOR.

Tu vivras. Tout est dit. Mon âme endolorie.
Oublîra dans la mort les misères du jour.
Je te pardonne. Adieu ! que la seule Patrie
Ait tout ton dévoûment, comme tout ton amour !

(Karloo s'éloigne sur un ordre du duc. — Mouvement d'indignation des conjurés sur son passage. — Tableau.)

ACTE CINQUIÈME

Même décor qu'au deuxième acte.

SCÈNE PREMIÈRE

DOLORÈS, seule.

(Très agitée, quittant la fenêtre, où elle se tenait au lever du rideau et venant en scène.)

L'échafaud ! Le bûcher ! La foule sur la place !
Les condamnés bientôt !... C'est affreux !
L'heure passe.....
Ah ! quelle nuit ! — Il est sauvé pourtant !
Sauvé par doña Rafaële !
Ces bourreaux, en me délivrant,
Me l'ont appris !... Sauvé par elle !...
Mais qu'ai-je à redouter de celle
Qui va s'ensevelir, vivante, en un couvent ?

Quand je l'implore, quand je tremble ?...
Pourquoi donc tarde-t-il ainsi,
Ah ! fuir à jamais, fuir ensemble,
Chercher le repos loin d'ici ;
M'arracher enfin à moi-même,
Fuir mon crime, ne plus rien voir,
Oublier tout, hormis qu'il m'aime,

Le voilà, mon rêve suprême,
Le voilà, mon plus cher espoir!

Karloo, mon adoré, pour te garder, je livre
Mon âme criminelle au remords éternel ;
Mais dans tes bras du moins que Dieu me laisse vivre;
J'ai bien droit à l'amour, si j'ai perdu le ciel !

(Karloo paraît.)

DOLORÈS, avec joie, courant à lui.

Toi !

KARLOO, contenu.

Madame!

DOLORÈS.

Ah! parle ! Que je t'écoute!
J'oublie et mon effroi
Et mon terrible doute,
Puisque tu me reviens, tout à moi, rien qu'à moi!

KARLOO, très ému.

Ne parlez pas ainsi, quand déjà la mort touche
Celui-là qui nous eût à bon droit condamnés,
Ce cœur,... ce cœur divin,... qui nous a pardonnés

DOLORÈS, avec une explosion de joie.

Il nous a pardonnés !

KARLOO.

Hélas! âme farouche,
Ce pardon nous impose un austère devoir.

(Après un silence, gravement.)

Adieu, madame.

DOLORÈS, révoltée.

Adieu! Quoi! ne plus nous revoir?
Tu l'as donc accepté ce pardon dérisoire?

(Plus doucement, avec séduction.)

Ton cœur s'est donc glacé?
Tu l'as donc effacé
Soudain de ta mémoire,
Tout l'amoureux passé?

KARLOO.

Ne m'interrogez pas!... je ne sai! je ne sai!

DOLORÈS, près de lui.

Tu ne sais!...

(Elle le regarde longuement.)

KARLOO.

Je viens, l'âme résolue
A d'éternels adieux,
Et ce mot seul me tue!
Et ma tête se perd, tes yeux brûlent mes yeux;
A ton souffle embrasé mon enfer se ranime,
Vertu, devoir et crime.
Tout se confond en moi!
Je ne vois plus que toi, je n'entends plus que toi!

DOLORÈS.

Ah! tu m'aimes! tu m'aimes!
Viens, nos maux sont finis.
Oublions les pardons comme les anathèmes

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Oui, maudits ou bénis,
Viens, demeurons unis!

KARLOO.

Oui, je t'aime, je t'aime!
Oublions le pardon, oublions l'anathème.
Oui, maudits ou bénis,
Viens, demeurons unis!

DOLORÈS, triomphante.

Ah! viens!... fuyons cette ville maudite

(Tambours voilés, puis CHANTS RELIGIEUX à distance. — Rumeurs.)

KARLOO.

Oui, viens!

(Prêtant l'oreille.)

Non!... Les voici... j'oubliais!...

(Courant à la fenêtre.)

L'échafaud!
Le bûcher!

DOLORÈS.

Viens! Allons, par pitié, viens! Evite
De voir ces malheureux!

KARLOO, s'exaltant.

Non! non pas!... Il le faut
Ne sais-tu pas qu'ils m'ont appelé traître!
Ah! Dieu vengeur, ne pas connaître
L'infâme qui nous a vendus!

DOLORÈS.

A quoi bon maintenant?

KARLOO.

Je ne m'appartiens plus,
J'ai juré !

DOLORÈS.

Quoi ? juré !

KARLOO.

Sur ma vie éternelle
De plonger, sans pitié, ce poignard dans son sein !

DOLORÈS, frémissante.

Toi, devenir un assassin !
Tu ne le pourrais pas!

KARLOO.

J'ai juré.

DOLORÈS, ardemment.

Sois fidèle
A ton seul vrai serment, celui que tu m'as fait!

KARLOO.

Je punirai d'abord l'auteur de ce forfait!
Je confondrai son âme vile.
Ils verront tous que je suis innocent.
Oui, sur le pavé de la ville,
Je veux l'écrire avec son sang !

DOLORÈS.

Qui te le livrera ?

KARLOO.

Dieu !

DOLORÈS, troublée.

Dieu !

KARLOO.

C'est une femme

DOLORÈS, d'abord glacée, puis se remettant.

Une femme ! C'est insensé !

KARLOO, avec conviction.

Le duc d'Albe l'a dit ! — Lui-même a dénoncé
Cette complice infâme !
Cette femme est venue au palais, cette nuit.

DOLORÈS, avec rage, entraînée.

Il a menti ! C'est faux !

(Silence subit. Ils se regardent un instant. Elle, haletante, terrifiée. Lui, avec une horrible anxiété.)

KARLOO, tout à coup, reculant.

Ah ! justice divine !
Ce gouffre ténébreux à mes yeux s'illumine !
Cette femme... c'est toi ! Par toi tout fut conduit !
C'est toi, créature infernale !

DOLORÈS, se jetant vers lui.

Ah ! Karloo !

KARLOO.

Ne me touche pas,
O délatrice abominable !

DOLORÈS, écrasée sous le geste terrible de Karloo, avec égarement.

Hélas!
Il avait tout appris!... une force fatale
M'a poussée... Il allait te frapper... Comprends-tu?...
Ah! j'ai tout oublié, devoir, honneur, vertu!
Oui, ma tendresse profonde
M'égarait et sans retour!...
J'allais, n'ayant plus au monde
D'autre foi que ton amour!...
Pitié!... Pardon!... J'étais folle... je te le jure!

KARLOO.

Ah! cet amour cruel
Qui m'a fait faussaire et parjure!
Cet amour infernal, assassin et mortel,
Je le maudis et je l'abhorre.

(Il porte la main à son poignard.)

DOLORÈS, avec un cri d'épouvante.

Tu vas me tuer!...

KARLOO, résolu et sombre

Pas encore!

(Les chants religieux se rapprochent. A ces chants se mêle celui de l'Hymne à la Patrie que chantent les condamnés).

Écoutez! — C'est le chant des martyrs! Écoutez!
Sont-elles toutes là, vos victimes? Comptez!

LES CONDAMNÉS, au dehors, très hautement.

Nous succombons, ô Patrie!
Mais ton droit demeure fort;
Que ta liberté meurtrie
Renaisse de notre mort!

Fais surgir de notre cendre
Tout un peuple de héros.
Venge-nous, sans plus attendre,
Des traîtres et des bourreaux.

KARLOO.

C'est la voix de la Patrie!
J'ai déjà trop hésité,
Que la tâche soit remplie
Et le crime racheté.

(Comme inspiré; avec eux.)

Fais surgir de notre cendre
Tout un peuple de héros!
Frappe-les, sans plus attendre,
Nos traîtres et nos bourreaux!

(Il saisit violemment Dolorès.)

Frappe-les, sans plus attendre !

DOLORÈS, *épouvantée.*

Ah!... mon Dieu!... Le pardon!...

KARLOO.

Je suis le châtiment!

(Il la frappe. — Elle tombe).

(Courant à la fenêtre toute rouge des lueurs du bûcher.)

Place entre vous, martyrs; j'ai tenu mon serment!

(Il saute par la fenêtre dans la place.)

FIN

BOURLOTON. — Imprimeries reunies, B, rue Mignon, 2.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

DERNIÈRES PIÈCES PARUES

	fr.	c.
Néron, *drame*	2	»
Néron, *opéra*	2	»
Une Nuit de Cléopâtre, *opéra*.	1	»
Les Petits Mousquetaires, *op. c.*	2	»
Les Pattes de Mouche, *com.* . .	2	»
La Duchesse Martin, *comedie*.	1	50
Un Roman parisien, *pièce* . .	2	»
Divorçons, *comédie*.	2	»
Le Roi l'a dit, *op. com.* . . .	2	»
L'Homme de peine, *drame*. .	2	»
Le Chevalier Jean, *dr. lyr.* . .	1	»
Diana, *opéra comique*.	2	»
La Parisienne, *comédie*. . . .	1	»
Le Chiffonnier de Paris, *drame*.	1	»
Château de Tire-Larigot, *com.* .	1	»
Joli Gilles, *opéra comique*. . .	1	»
Macbeth, *drame*	2	»
Les Invalides du Mariage, *com.*	2	»
L'Enclume, *opéra comique* . .	1	»
Indigne, *pièce*	2	»
La Poupée, *monologue*. . . .	1	»
Sapho, *opéra*	1	»
Richard III, *opéra*.	1	»
Les Affolés, *comédie*.	2	»
La Revanche du Capitaine, *com.*	1	50
La Farandole, *ballet*	1	»
François les Bas bleus, *op. c.*	1	»
Autour du Mariage, *comédie* .	2	»
Le Monde où l'on s'ennuie, *com*	2	»
La Princesse de Bagdad, *com.*	2	»
Françoise de Rimini, *opéra*. .	2	»
Boccace, *op. comique*.	2	»
Le Jour et la Nuit, *op. bouffe*.	2	»
Héloïse Paranquet, *comédie*. .	2	»
Orphée, *drame*.	2	»
Portraits de la marquise, *com.*	1	50
Le Narcotique, *comédie*. . . .	1	50
Othello, *drame*.	2	»
La Brebis égarée, *comédie* . .	2	»
La Carte forcée, *comédie* . . .	1	50
Quatrevingt-Treize, *drame*. . .	2	»
Les Pantins, *opéra com.* . . .	1	»
La Roussotte, *comédie*	2	»
Janot, *opéra comique*.	2	»

Les Poupées de l'Infante, *op.*
Pendant le Bal, *comédie* . .
Le Voyage d'agrément, *com.*
Miss Fanfare, *comédie* . . .
Le Klephte, *comédie*. . . .
L'Alouette, *comédie*. . . .
Le Récit de Théramène, *par.*
Le Canard à trois becs, *op. bou.*
La Noce d'Ambroise, *tabl. po.*
La Petite Sœur, *comédie* . .
Jean Baudry, *pièce*. . . . .
La Papillonne, *comédie*. . .
Charlotte Corday, *drame* . .
La Moabite, *pièce en vers*.
Rataplan, *revue* . . . . .
Les Braves Gens, *comédie*. .
Belle Lurette, *opéra comique*
Daniel Rochat, *comédie*. . .
Jean de Nivelle, *opéra com.*
Les Mouchards, *pièce*. . . .
La Victime, *comédie* . . . .
Beau Nicolas, *opéra com.* .
Le Mari de la débutante, *com.*
La Famille, *comédie* . . . .
L'Étincelle, *pièce*. . . . . .
Les Tapageurs, *comédie* . .
Le Petit Hôtel, *comédie*. .
La Petite Mademoiselle, *op.*
Yedda, *ballet*. . . . . . .
Etienne Marcel, *opéra* . . .
L'Age ingrat, *comédie* . . .
Les Danicheff, *com.* . . . .
Le Club, *comédie*. . . . . .
Les Fourchambault, *comédie*.
Le Petit Duc, *opéra comique*.
Hernani, *drame* . . . . . .
Le Roi de Lahore, *opéra*
Oh ! Monsieur ! *saynète*. .
L'Étrangère, *comédie*. . .
Paul Forestier, *com. en vers*.
Aïda, *opera* . . . .
Paul et Virginie, *opéra* . .
Madame Caverlet, *comédie* .

Paris. — Imprimerie Ph. Bosc, 3, rue Auber